

















Digitized by the Internet Archive  
in 2016

LA

# NÉCROPOLE PUNIQUE

DE DOUÏMÈS (A CARTHAGE)



LA  
NÉCROPOLE PUNIQUE

DE DOUÏMÈS (A CARTHAGE)

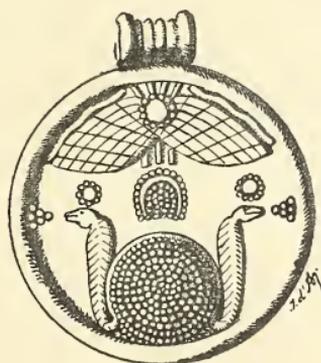
*FOUILLES DE 1895 ET 1896*

PAR

LE R. P. DELATTRE

Associé correspondant national de la Société des Antiquaires  
de France,

(Dessins du marquis D'ANSELME DE PUISAYE, associé correspondant national.)



PARIS

1897

---

Extrait des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires  
de France*, t. LVI.

---

A

M. HÉRON DE VILLEFOSSE

PRÉSIDENT

DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

*HOMMAGE TRÈS RESPECTUEUX  
ET RECONNAISSANT*

A. -L. DELATTRE

des Pères Blancs,  
Correspondant de l'Institut.

Carthage, le 1<sup>er</sup> juillet 1897.



LA

# NÉCROPOLE PUNIQUE

DE DOUÏMÈS (A CARTHAGE).

*FOUILLES DE 1895 ET 1896.*

---

La question des nécropoles puniques de Carthage est demeurée longtemps très obscure.

Jusqu'à ces dernières années, on plaçait les cimetières de la première cité carthaginoise sur les collines de Gamart. Mais les tombes de Gamart, comme je crois l'avoir suffisamment démontré<sup>1</sup>, ne sont point puniques. Ce sont des sépultures juives datant d'une assez basse époque.

En tous cas, nous avons reconnu l'existence de véritables nécropoles puniques sur les collines qui entouraient immédiatement comme dans les cornes d'un croissant la cité primitive, depuis Byrsa jusqu'à la redoute de Bordj-Djedid. De ces diverses nécropoles, la plus intéressante et jus-

1. *Gamart ou la Nécropole juive de Carthage*. Lyon, 1895.

qu'à ce jour la plus riche est assurément celle de *Douïmès*. Nous l'appelons ainsi du nom du terrain dans lequel elle a été découverte. Ce terrain est situé dans l'angle *est* formé par la rencontre du sentier direct de la Malga à la mer avec le chemin de Sidi-Bou-Saïd, voisin des grandes citernes restaurées.

Rien ne faisait prévoir qu'on trouverait une nécropole punique en cet endroit, lorsqu'on y rencontra quelques menus objets qui éveillèrent mon attention, parce qu'ils ne pouvaient sortir que d'une tombe punique.

Cette constatation avait lieu en 1892. L'année suivante, après la moisson, j'entrepris de pratiquer une série de sondages, puis les fouilles se continuèrent à plusieurs reprises, dans la mesure des ressources dont je disposais, jusqu'en 1894.

Dès cette époque, la nécropole de Douïmès se distinguait déjà des autres cimetières puniques de Carthage par certaines particularités, telles que l'absence de monnaies, de vases-biberons, de lampes de forme grecque et de ces petits flacons à corps en forme de fuseau plus ou moins arrondi qu'on a trouvés en assez grand nombre dans les tombes de Bordj-Djedid et par centaines dans les moins anciennes sépultures puniques de la colline de Saint-Louis. A peine y a-t-on rencontré quelques cas (quatre ou cinq seulement) d'incinération.

On n'y trouve pas non plus de ces petits sarco-

phages en pierre de saouân que l'on rencontre dans la nécropole de Byrsa à côté des amphores brisées ayant servi de cercueil aux cadavres, surtout aux cadavres d'enfants.

C'est en 1895 et 1896, grâce aux subsides accordés par l'Académie des Inscriptions, que je pus étudier d'une façon méthodique la nécropole de Douïmès. Le présent travail renferme l'exposé des travaux de ces deux dernières années<sup>1</sup>. Il est accompagné de nombreuses reproductions. Presque tous les dessins ont été exécutés par M. le marquis d'Anselme de Puisaye qui a bien voulu me prêter son concours, afin de permettre aux savants de se faire une idée exacte des principales pièces sorties des tombes. L'exposé de chaque découverte et la description du mobilier funéraire les mettront à même de tirer profit, pour la science archéologique, des fouilles de cette intéressante nécropole punique, si riche en mobilier funéraire.

## I. TOMBEAU D'ABD-MELKAT OUVERT LE 12 FÉVRIER 1895.

Après deux mois d'interruption nous reprenons les fouilles de la nécropole de Douïmès et, le 12 février 1894, nous découvrons un tombeau dont le mobilier est incomplet, car il ne renfer-

1. Le résultat des fouilles de 1893 et 1894 a été publié à part. Voy. le *Cosmos*, 1897, mai-juin, etc... Les *Missions*

mais que deux petites marmites à cône sur la panse et une petite fiole haute de neuf centimètres, à une seule anse et de terre assez grossière. Mais cette fiole offre un intérêt particulier, car elle porte une inscription punique écrite à l'encre noire. Le texte est composé de quatorze caractères disposés sur deux lignes. La première ligne nous a conservé, semble-t-il, le nom du carthaginois dont le corps reposait dans cette sépulture. Il s'appelait *Abd-Melkat*.

## II. TOMBEAU D'UN PÊCHEUR OUVERT LE 14 FÉVRIER 1895.

Dans une simple fosse fermée de grandes dalles on trouve, avec les poteries ordinaires (deux urnes, deux fioles, la lampe et sa patère<sup>1</sup>), une petite marmite, un petit caillou de mer de couleur grise, des morceaux de fer, de plomb et de bronze. Les morceaux de fer sont des lamelles roulées sur elles-mêmes. Le bronze apparaît, ainsi que le fer, sous forme de tiges, sortes de clous. On trouve aussi dans cette sépulture des hameçons de bronze.

Avec ces objets, on avait déposé une patelle, coquillage de forme elliptique et conique, ayant

*catholiques* donneront prochainement un article complémentaire sur ces mêmes fouilles.

1. Je rappellerai ici que ces six poteries forment comme le fond réglementaire du mobilier funéraire punique. Cf. *Bulletin de la Soc. des Antiq. de Fr.*, 1896, p. 233.

servi de récipient, peut-être même de lampe, — car l'une de ses extrémités a été noircie par l'action du feu, — une pierre à aiguiser en grès jaunâtre, veiné, très doux au toucher, et enfin un chaton de bague enchâssé dans un cercle d'or. C'est une cornaline taillée en scarabée dont le plat porte un personnage, debout, vêtu d'un simple pagne ou *klast* et coiffé du haut bonnet conique. D'une main, il semble tenir une tige de lotus.

La tombe d'où sont sortis ces divers objets devait renfermer les restes d'un pêcheur carthaginois.

### III. TOMBEAU OUVERT LE 15 FÉVRIER 1895.

Simple fosse fermée de dalles. Près de la tête du squelette, outre la lampe et sa patère, les deux petites fioles et trois urnes de moyenne grandeur, on trouve deux masques de terre cuite (fig. 1 et 2), hauts chacun de douze centimètres. L'un et l'autre sont munis, au sommet, d'un trou permettant de les suspendre, quoiqu'ils n'aient jamais été suspendus dans la tombe.

Le visage est légèrement souriant. Le cou est plat et moucheté de points alternés rouges et bleus. Des traces des mêmes couleurs apparaissent dans la coiffure et dans la chevelure, qui se termine, à la façon égyptienne, en deux bandes plates, peu accentuées, tombant perpendiculairement des deux côtés du visage et du cou.

Aux pieds du squelette, on recueille de ces



FIG. 1. MASQUE DE TERRE CUITE.



FIG. 2. MASQUE EN TERRE CUITE.

morceaux d'œufs d'autruche sur lesquels sont figurés en peinture les traits d'un visage, du cinabre ou vermillon en assez grande quantité, et enfin une centaine de grains de collier, parmi lesquels bon nombre d'amulettes à représentations connues.

On trouva même dans le sable et la terre jaune qui remplissaient la fosse la mâchoire d'un petit rongeur, rat ou gerboise.

Près de cette tombe, les Carthaginois ont construit postérieurement un mur en pierres sèches, simplement jointes avec de l'argile. Parmi les matériaux de ce mur, on avait employé un cippe ou autel carthaginois. Le monument a la forme d'un tronc de pyramide, à base carrée. Il est orné vers le sommet d'une double baguette et la partie supérieure porte une légère excavation presque carrée. La pierre dans laquelle il a été taillé est le tuf coquillier qui a servi à tous les tombeaux puniques. Je remarquai aussi dans ce mur un morceau de la pierre noire appelée saouân, qui n'apparaît que très tard dans les monuments carthaginois et qui indique que ce mur est postérieur de plusieurs siècles aux sépultures.

#### IV. TOMBEAU OUVERT LE 18 FÉVRIER 1895.

Près de la tombe précédente et de l'autre côté du mur dont je viens de parler, on rencontre une autre sépulture, simple fosse fermée de dalles.

Le sable, mélangé de petits morceaux de charbon et de minuscules coquillages, a entièrement comblé la fosse. On y trouve un tesson de poterie grecque, assez épais, à vernis noir et brillant. En atteignant le squelette, on recueille près de la tête les deux petites fioles placées l'une contre l'autre. Aux pieds du squelette, rien que la lampe. Elle était renversée et ses deux becs étaient fortement noircis. Le passage de la poussière de ce tombeau à travers le tamis n'ajouta aucun objet à ce mobilier funéraire.

Le lendemain, on ouvrit une autre tombe renfermant, avec les mêmes vases, une hachette de bronze<sup>1</sup> (fig. 3).

En dépassant cette seconde tombe, on arriva à l'entrée du grand tombeau dans lequel nous avions pénétré le 13 mars de l'année précédente et qui a été décrit ailleurs avec son mobilier funéraire<sup>2</sup>.

## V. TOMBEAUX OUVERTS LE 20 FÉVRIER 1895.

Dans un petit tombeau on ne trouve qu'une poterie, mais on recueille sept grosses perles,

1. Une des hachettes soumise à l'examen d'un chimiste a été reconnue être du cuivre pur. Il pourrait se faire qu'il en fût de même des autres objets désignés dans ce rapport comme étant du bronze. Dans l'état d'oxydation des pièces, il est impossible sans l'analyse chimique de distinguer le bronze du cuivre.

2. Voy. le *Cosmos*, 29 mai 1897, p. 689-691.

un cauris ou coquillage du genre cyprée, un œil d'osiris en lapis-lazuli, une pièce de bronze, sorte d'hameçon muni à la base d'une pointe plate,

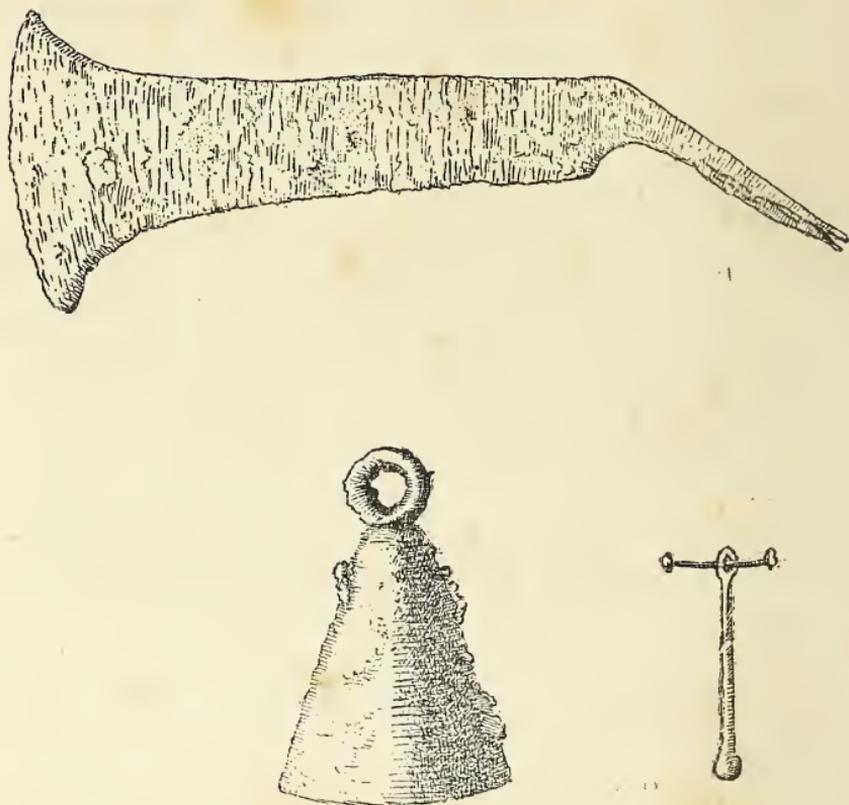


FIG. 3. HACHETTE; SONNETTE AVEC SON BATTANT.

triangulaire, comme l'extrémité d'une lancette, et une petite tablette de plomb, rectangulaire, longue de trente-huit millimètres, large de vingt-sept, épaisse de un centimètre et pesant quatre-vingt-

onze grammes. Ce doit être un poids<sup>1</sup>. Il faut peut-être en dire autant d'un morceau d'os, long de trente-sept millimètres, de forme légèrement conique. Le plomb qui avait été coulé à l'intérieur aura sans doute disparu. Nous avons trouvé dans une tombe de la même nécropole une série de poids en os avec adjonction de plomb<sup>2</sup>.

Au-dessus de la sépulture qui renfermait ce curieux mobilier funéraire, on en découvrit une autre qui renfermait les six poteries habituelles, et, de plus, un disque de terre cuite, large de quatre-vingt-seize millimètres. Le revers est convexe et la face, qui est plane, porte deux palmettes phéniciennes opposées et séparées l'une de l'autre par une sorte de fleur de lis ou de lotus.

## VI. TOMBEAUX OUVERTS LE 22 FÉVRIER 1895.

Le 22 février, on ouvre trois tombeaux en présence de deux officiers du 4<sup>e</sup> zouaves, le major Delaborde et le lieutenant Schuhler.

Dans le premier, on ne trouve qu'une goupille de bronze et une sorte de pointe de flèche de même métal.

Au-dessus des dalles qui fermaient cette sépul-

1. L'*outen*, unité pondérale des Égyptiens, était précisément, d'après M. Chabas, de 91 grammes. Mais M. François Lenormant dit que ce poids semble plutôt avoir varié, selon les époques, entre 94 et 96 grammes.

2. Voy. le *Cosmos*, 22 mai 1897, p. 664.

ture, on rencontre, dans la terre, la partie supérieure d'un brûle-parfum en pierre blanche, ayant eu la forme de l'autel punique, tel que celui que nous reproduisons ici (fig. 4).

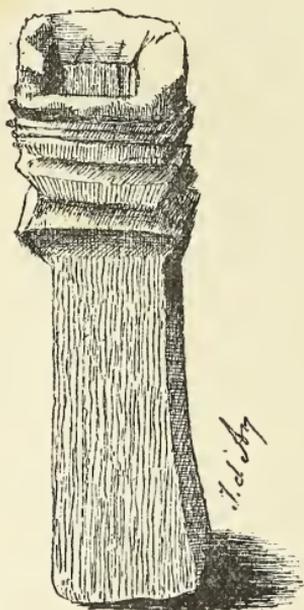


FIG. 4. PETIT AUTEL, BRÛLE-PARFUM.

Dans le second, on trouve les deux petites fioles et un brûle-parfum de terre cuite. Un os de la main du squelette sort de terre encore entouré d'une bague de bronze, et, contre la tête, on trouve les débris d'une feuille d'argent très mince.

Enfin on retire du troisième tombeau les poteries habituelles et un scarabée.

Du 23 au 28 février, on ouvrit encore onze

tombeaux, et dans presque tous on trouva les six poteries ordinaires, deux fois seulement complétées par le petit vase en forme de marmite et par quelques grains de collier et des morceaux d'œufs d'autruche.



FIG. 5. SCEAU GARTHAGINOIS.

Les fouilles du mois de février avaient été faites grâce à la générosité de M. René Millet, résident général de France à Tunis. Un subside reçu de l'Académie des Inscriptions permit de ne point les interrompre.

#### VII. CONTINUATION DES FOUILLES EN 1895.

Du 1<sup>er</sup> mars 1895 au 31 mai 1896, les fouilles de la nécropole de Douïmès ont fait trouver trois cents autres tombeaux, dont le mobilier a été enregistré avec soin au fur et à mesure des découvertes.

Il serait fastidieux de reproduire ici un à un

les inventaires de tant de sépultures. Je me contenterai de donner la description des tombes qui offrent quelque particularité dans leur construction, dans leur mobilier ou dans les circonstances qui ont accompagné leur ouverture. Chemin faisant, je signalerai les monuments carthaginois et autres rencontrés dans les fouilles, même lorsque ceux-ci seront indépendants ou postérieurs à la nécropole.

C'est ainsi que, le 8 mars 1895, ne rencontrant pas de sépultures dans le sol que nous explorions, nous découvrîmes plusieurs murs construits à l'époque punique avec de grandes briques séchées au soleil.

Chaque brique, de forme rectangulaire, mesure quarante-huit centimètres de longueur, trente-deux de largeur et dix d'épaisseur. L'argile de ces briques a la couleur de café au lait. On trouve dans la pâte de menues traces de charbon, de chaux, de tessons et de mortier gris avec lesquels l'argile a été malaxée. On peut même reconnaître que ces briques ont été fabriquées avec de la terre prise sur place, surtout avec celle qui remplissait les puits funéraires et qui, remuée une première fois, était d'un maniement plus facile. La constatation de l'emploi de briques de ce genre pour les constructions carthaginoises a une réelle importance. On s'étonne souvent qu'il reste si peu de vestiges des habitations de la première ville de Carthage. Or, si les Carthaginois, comme nous en avons maintenant la preuve, ont bâti

avec des briques crues, comme font encore aujourd'hui les peuples sédentaires du Sahara, on conçoit aisément que leurs maisons n'aient point laissé de traces. Après l'abandon de la ville vaincue et détruite, elles auront vite disparu du sol sous l'action constante des chaleurs de l'été et des pluies de l'hiver. C'est d'ailleurs dans les faubourgs de l'antique cité que ce genre de construction dut être en usage. Nous avons eu plus tard l'occasion de reconnaître que, dans la nécropole même, ces murs servaient à consolider, lorsqu'il en était besoin, les puits qui aboutissaient à une chambre construite ou à une simple grotte funéraire.

Près de l'endroit où nous rencontrions des murs en briques cuites au soleil, nous avons trouvé une citerne carthaginoise. Le bassin de cette citerne, arrondi aux deux extrémités, mesurait trois mètres quatre-vingt-trois de longueur et seulement un mètre cinq de largeur. C'est la dimension ordinaire des citernes carthaginoises de l'époque punique. Il est construit en moellons, simples éclats de pierre empruntés au noyau du terrain et liés ensemble uniquement par de l'argile. Intérieurement, le bassin est revêtu d'un enduit gris imperméable. Mais ce qui est surprenant, c'est de voir ce bassin étroit et construit avec de la terre en guise de mortier, couvert par d'énormes blocs réguliers, juxtaposés, mesurant plus de deux mètres de longueur, soixante-quinze

centimètres de largeur et quarante-sept d'épaisseur. Cette couverture de citerne était percée de deux trous carrés. On se demande comment les murs de ce réservoir ont pu, pendant plus de deux mille ans, supporter le poids d'aussi gros blocs.

Près de cette curieuse citerne, creusée à travers la nécropole, on ouvre trois tombeaux. En dehors du mobilier ordinaire, ils renfermaient deux scarabées, l'un en pâte très friable, l'autre en verre noir. Ce dernier porte six personnages dans l'attitude de la marche, la main droite levée, répartis en deux groupes de trois superposés.

A côté d'un tombeau de l'époque byzantine ou du moyen âge, recouvert d'un mètre à peine de terre, on trouve une plaque de bronze rectangulaire, mesurant trente millimètres sur trente-huit. Elle est cloisonnée et garnie de pâtes de verre.

Le 41 mars 1895, presque vis-à-vis de la citerne punique, dans la grande tranchée, on découvrait, à trois mètres de profondeur, une construction fort curieuse. C'est un bassin cylindrique, de 0<sup>m</sup>90 de diamètre (fig. 6), dont la partie inférieure, sur une hauteur de 0<sup>m</sup>57, est bâtie en maçonnerie et enduite intérieurement d'un mortier très solide de couleur gris foncé. Le fond est formé d'une sorte de poudingue ou mosaïque grossière. Jusque-là il n'y a dans ce monument rien d'extraordinaire. Mais, au-dessus de la maçonnerie, ce bassin se continue et se développe

par quatre rangées superposées de godets en

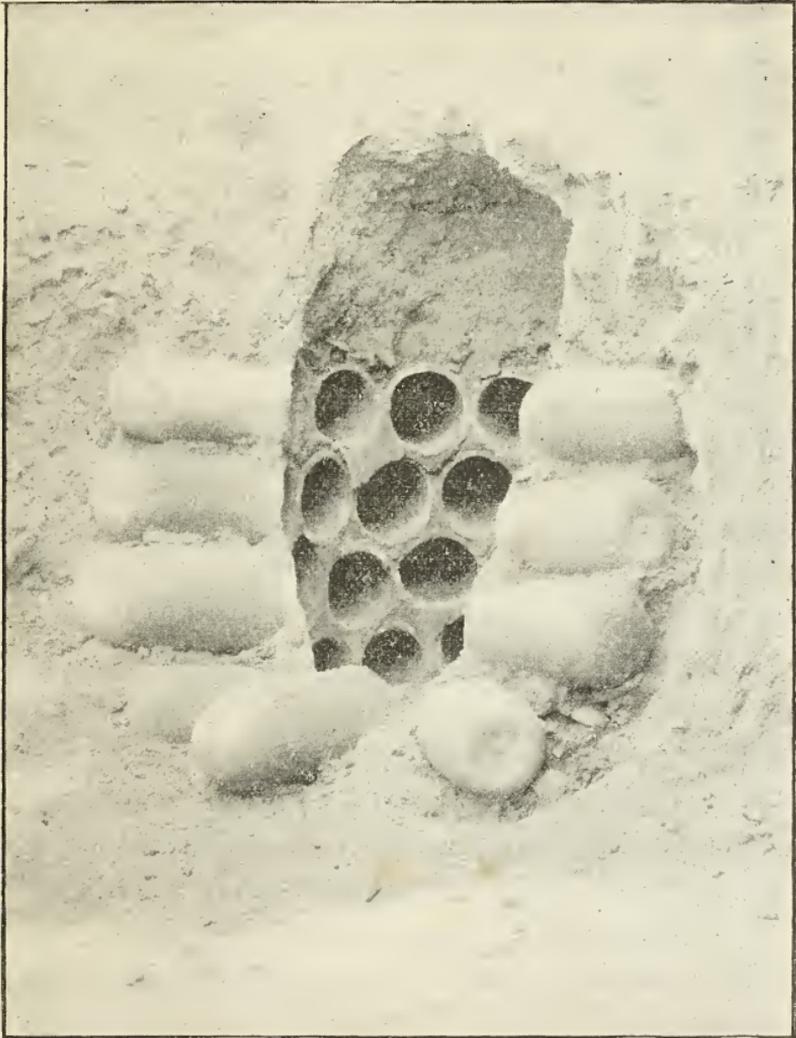


FIG. 6. BASSIN CYLINDRIQUE FORMÉ DE GODETS.

terre cuite, de forme cylindrique et à fond demi-sphérique, mesurant  $0^m40$  à  $0^m45$  de profondeur

et 0<sup>m</sup>20 de diamètre. Chaque rangée disposée en cercle autour du bassin compte douze godets, et les intervalles existant nécessairement entre les orifices ont été soigneusement mastiqués avec un ciment gris, de sorte que ce réservoir punique était parfaitement étanche. L'aspect intérieur de ce bassin, avec ses cases cylindriques, peut être comparé à la coupe d'une chaudière de machine à vapeur. L'effet en est très saisissant.

Il me paraît certain que cette disposition a été imaginée pour augmenter le volume du récipient, peut-être aussi pour en multiplier les surfaces. Mais dans quel but? Je l'ignore complètement. Tous les savants, ingénieurs ou professeurs, français et étrangers à qui j'ai eu l'occasion de montrer ce curieux monument, n'ont pu en reconnaître la destination<sup>1</sup>.

Cependant, un architecte a émis l'opinion que les alvéoles de ce bassin ont pu servir à faire sécher, à une température modérée, des pièces d'argile, figurines ou vases, avant la cuisson.

Ce qui a donné l'idée de cette hypothèse, c'est la présence, dans le voisinage, de trois fours puniques, qui ont été construits d'abord avec des briques crues dont l'argile s'est vitrifiée sous

1. Nous avons trouvé plus tard sur la colline de Saint-Louis des corps d'enfants carthaginois déposés avec le mobilier funéraire dans une moitié d'amphore punique ayant, ainsi brisée, la forme des godets du bassin cylindrique de Douïmès. Il y a peut-être là une indication.

l'action d'une puissante chaleur. A côté de ces fours, on rencontra quatre petites citernes, bassins longs et étroits.

La découverte d'une petite tête d'empereur en bronze<sup>1</sup> a fait penser un moment à la fabrication de figurines de métal. Mais la grande quantité de tessons qu'on a trouvés autour de ces anciens fours me porte plutôt à croire qu'ils ont servi à cuire de grandes amphores, et, d'après les marques puniques recueillies sur les anses, le potier qui fabriquait ces récipients d'argile s'ap-

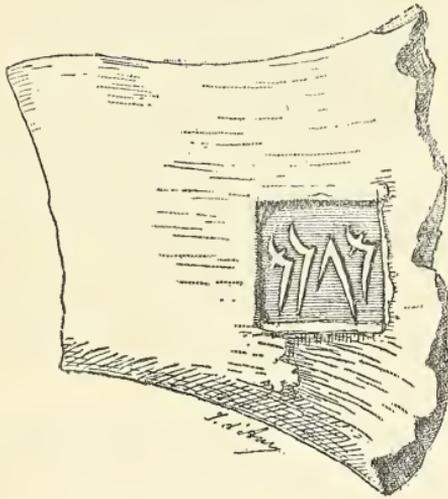


FIG. 7. MARQUE DE POTIERS CARTHAGINOIS.

pelait *Magon*, nom que nous avons déjà trouvé imprimé en caractères grecs (ΜΑΓΩΝ) sur des terres cuites carthaginoises (fig. 7).

1. Cette tête fut trouvée, en visitant nos fouilles, par M. Boucher, aujourd'hui Ministre du Commerce.

Le 14 mars, un tombeau est ouvert en présence du prince de Croÿ, de passage à Carthage. Le caveau est entièrement formé de grandes dalles et ses dimensions donnent 2<sup>m</sup>30, 1<sup>m</sup>25 et 0<sup>m</sup>70.

Une couche de sable amenée par les infiltrations recouvre le squelette. On voit cependant émerger les deux urnes, les deux petites fioles et la lampe. Cette dernière est encore placée sur sa patère. Comme on le voit, le mobilier réglementaire est complet. Il sort cependant encore de cette sépulture quatre goupilles de bronze et une boîte d'ivoire qui s'écrase sous les doigts au moindre contact. Tous les objets avaient été déposés vers le milieu du corps.

Le 15 mars, nous ouvrons trois tombeaux. L'un d'eux est celui d'un vieillard. Les fémurs sont très forts. Le crâne est bien conservé. La mâchoire inférieure n'a plus une seule molaire et les alvéoles elles-mêmes se sont ossifiées. Les incisives ne sont plus que des chicots pointus comme des aiguilles.

En avant de cette tombe de vieillard, on trouve, dans les déblais, trois têtes de terre cuite.

Deux sont de style oriental.

La plus petite, haute de huit centimètres et demi, a le visage grave et barbu (fig. 8). La tête est coiffée d'un bonnet conique cerné à la base d'un bourrelet très accentué. Les cheveux sont fortement bouclés. Nous donnons un dessin de cette intéressante terre cuite.

La plus grande, de même style, est mutilée.



FIG. 8. TÊTE DE DIEU CARTHAGINOIS.

Elle est brisée, d'une part, un peu au-dessus du bandeau servant de base au bonnet et, de l'autre, à la hauteur de la bouche. Mais il est facile de reconnaître qu'elle représentait les traits du même personnage, peut-être d'un dieu carthaginois, d'autant que nous avons déjà trouvé, sur divers points de Carthage, deux têtes du même genre que nous reproduisons ici <sup>1</sup> (fig. 9 et 10).

1. Le Musée du Louvre possède une tête en pierre, plus

Enfin, la troisième, haute de dix centimètres et demi, provient d'un vase, offrant la forme d'une femme. Elle est de style grec. La coiffure,

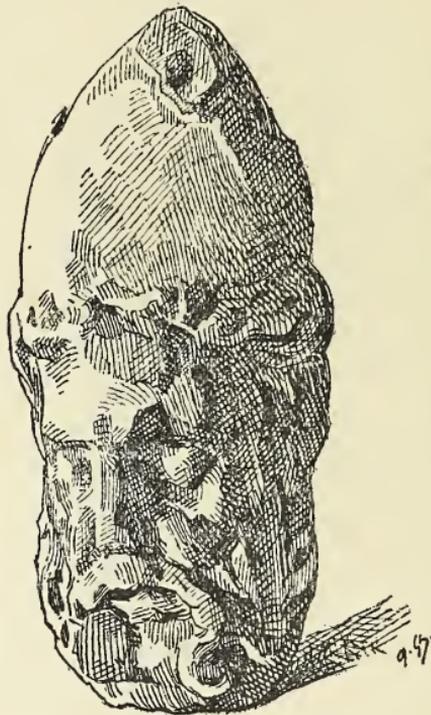


FIG. 9. TÊTE DE TERRE CUITE.

sorte de couronne ou de stéphané, servait d'entonnoir et est, pour cette raison, percée de quatre

grande que nature, qu'on peut rapprocher de la terre cuite de Carthage, fig. n° 10. M. Perrot (*Histoire de l'art*, t. III, p. 543) remarque que la coiffure, sorte de chaperon à bords relevés, rappelle certaines peintures de la Renaissance, entre autres certains personnages des tableaux de Rubens ou de Rembrandt.

trous, comme les gargoulettes arabes. Cette poterie a été fabriquée à l'aide d'un double moule.

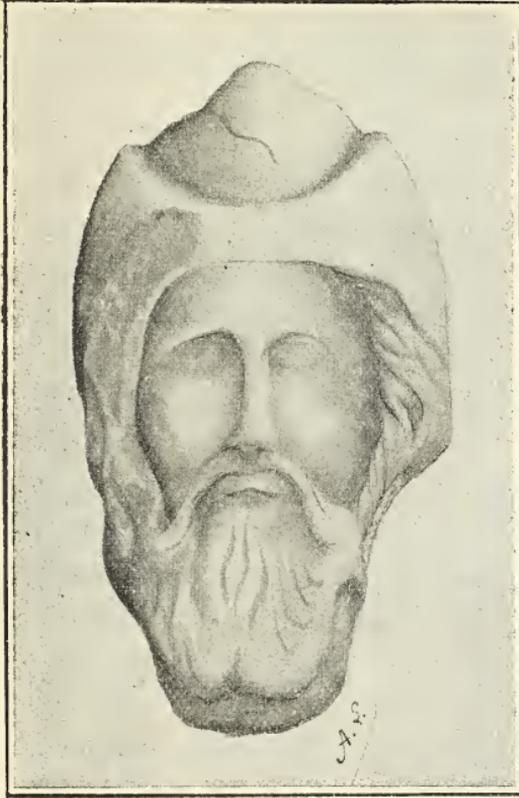


FIG. 10. TÊTE DE TERRE CUITE.

Les deux parties ont été rapportées et soudées ensemble. L'arrière de la tête est percé d'un trou circulaire de trois centimètres de diamètre, ayant servi de trou d'évent pour la cuisson et ensuite d'orifice pour remplir le récipient.

Avec ces trois curieuses terres cuites, on recueillit une marque de potier carthaginois com-

posée de deux M et aussi un jeton punique, pastille d'argile fine portant l'empreinte d'une tête.

Le 16 mars 1895, nous ouvrons encore un intéressant tombeau, formé et fermé de belles dalles<sup>1</sup>. On y trouva, avec les poteries ordinaires,

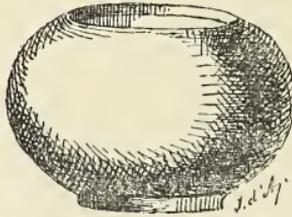


FIG. 11. GODET EN CRISTAL DE ROCHE.

un brûle-parfum et un petit godet en cristal de roche (fig. 11), des cymbales (fig. 12) et une sonnette de bronze ayant conservé son battant en place, encore mobile<sup>2</sup>. On y recueillit aussi, avec cent douze grains de collier, la plupart en cornaline, des objets en argent et en or (fig. 13). Les objets d'argent sont une bague sigillaire et un cure-oreille. Quant aux bijoux d'or, ils étaient au nombre de quarante-sept. On y voyait le pendent à croix ansée, deux sceaux cerclés d'or avec leur anneau, deux croissants, dix disques, dont quatre surmontés du croissant, six languettes incrustées soit d'agate soit de lapis-lazuli. Dix de ces pendants ressemblent à de petites lanternes.

1. Dimensions : 2<sup>m</sup>09, 1<sup>m</sup>15 et 0<sup>m</sup>69.

2. Voy. plus haut la fig. n° 3.

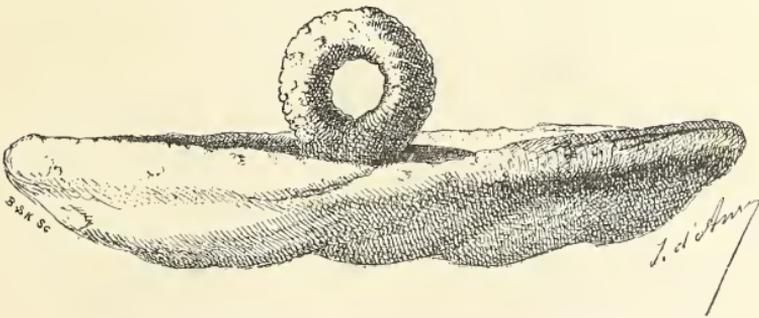
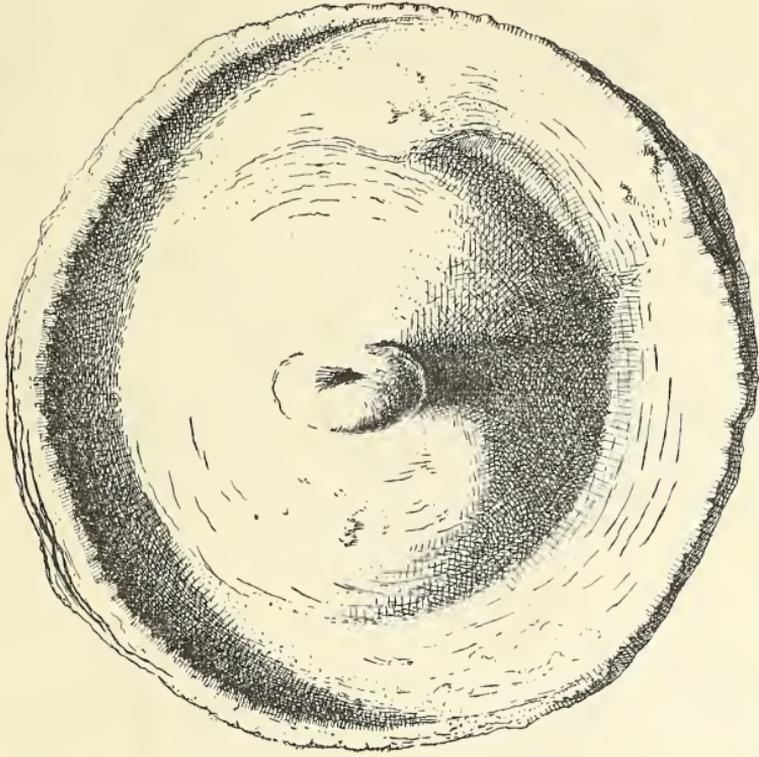


FIG. 12. CYMBALE DE CUIVRE OU DE BRONZE.

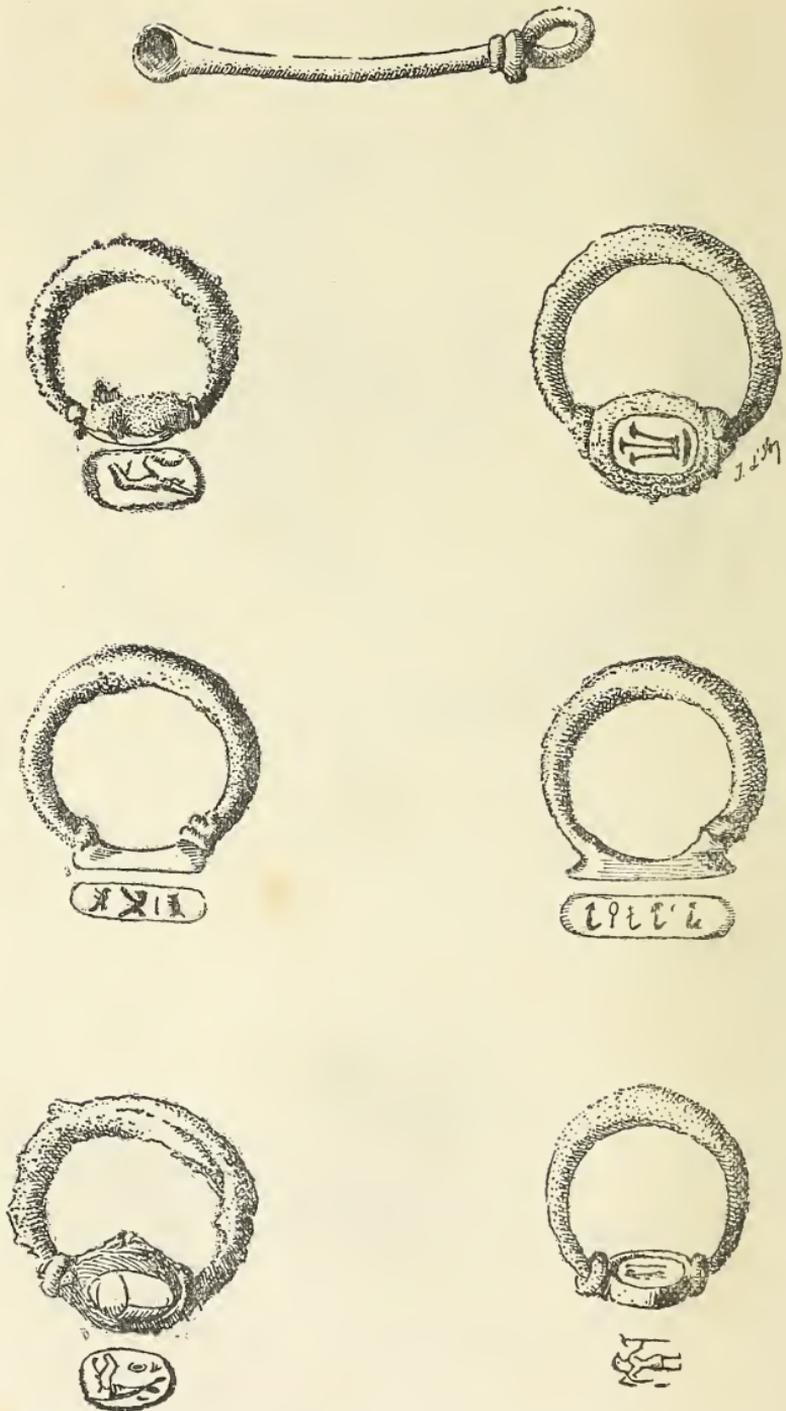


FIG. 13. BAGUES SIGILLAIRES ET CURE-OREILLE EN ARGENT.

Enfin, en terminant l'inventaire de ce riche mobilier funéraire, je citerai un curieux disque-pendeloque. Ce médaillon est muni d'une bélière (fig. 14). Sur la face, on voit se détacher en relief

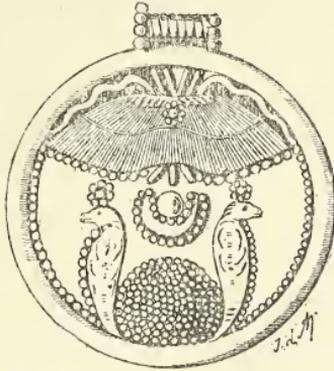


FIG. 14. DISQUE-PENDELOQUE EN OR.

le disque entre deux urœus à la tête expressive, surmontée d'un globe formé lui-même de sept globules. Au-dessus, une grande paire d'ailes éployées. Le centre du médaillon est occupé par le croissant, les cornes en l'air, embrassant le disque. Le travail est très fin.

Le 18 mars, on ouvrait cinq tombeaux. Dans l'un d'eux, on trouvait, avec des poteries de forme ordinaire, un vase de terre rouge, de forme sphérique, à tout petit goulot et à double oreillon, orné de trois filets noirs dont un en zigzag.

On retira aussi de cette tombe un pendant en or, un anneau en argent, une anse de bronze, des amulettes, des grains de collier et cinq pièces

en os, de forme particulière, longues de six centimètres et épaisses de huit millimètres (fig. 15).

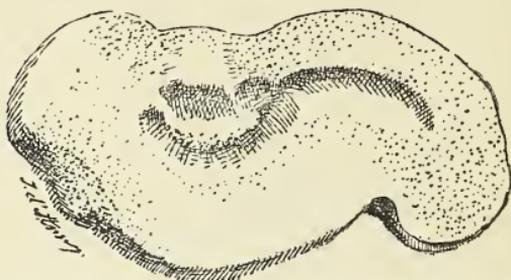


FIG. 15. OSSELET, TRANCHE D'ASTRAGALE.

Ce sont des tranches d'astragales. Mais ce qui est à signaler particulièrement dans ces sépultures, ce sont les objets de fer. On en recueillit trois. L'un est une tige à peu près carrée, longue de dix centimètres, l'autre est une lame longue de huit centimètres, et enfin la troisième est une sorte de poinçon long de sept centimètres. La partie qui était enfoncée dans un manche de bois en conserve des traces.

Près de ces sépultures, à 2<sup>m</sup>20 de profondeur sous le sol actuel et à 0<sup>m</sup>30 au-dessus du sol punique, on rencontra une tombe du moyen âge, peut-être d'un chevalier de la croisade de saint Louis. Le corps a été déposé dans une auge formée de grandes dalles de pierre grise (saouân) peu épaisses, jointes au mortier et intérieurement blanchies à la chaux. Cette auge, longue de 1<sup>m</sup>97, était plus large à la tête qu'aux pieds. La diffé-

rence était presque de moitié : 0<sup>m</sup>61 d'un côté et 0<sup>m</sup>36 de l'autre. La profondeur n'était que de 0<sup>m</sup>50. La tombe était orientée de l'ouest à l'est. Les pieds étaient placés du côté de l'est.

On recueillit dans cette tombe, dont le plan offre la forme d'un trapèze, des morceaux de bois de cercueil conservant des traces de la toile dont il avait été recouvert, et aussi des clous mêlés aux ossements.

Le 19 mars 1895, on n'ouvre qu'un seul tombeau. C'est une simple fosse dans laquelle il n'y a ni la lampe, ni les deux urnes, ni les deux fioles.



FIG. 16. PEINTURE SUR ALABASTRE.

Ces poteries auront probablement été placées en dehors de la tombe après que celle-ci aura été fermée, comme nous avons eu déjà plusieurs fois l'occasion de le constater. Ici, on parvient à la

sépulture par un tunnel et nous ne pouvons explorer que l'intérieur de l'auge. Le mobilier qu'elle renfermait était cependant intéressant. On retire de cette tombe deux beaux vases de terre noire et un alabastré grec (fig. 16) sur lequel est peint un oiseau à buste humain. Les ailes de l'oiseau sont éployées et leur extrémité recourbée. Un second oiseau, n'ayant rien d'hybride, complète l'ornementation.

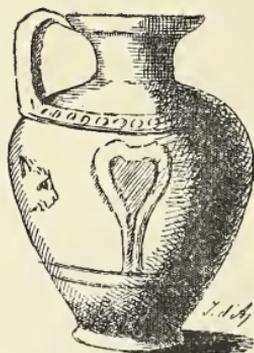


FIG. 17. VASE A PEINTURE ÉMAILLÉE.

Un autre petit vase, en terre émaillée (fig. 17), à glaçure verte, haut de moins de cinq centi-

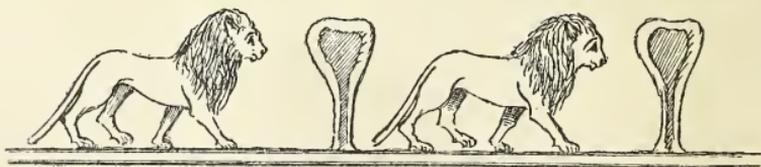


FIG. 18. PEINTURE ÉMAILLÉE SUR VASE.

mètres, a la panse ornée de deux lions mar-

chant chacun vers un objet en forme de raquette (fig. 18). Nous n'avons trouvé dans toute la nécropole qu'un seul vase de ce genre. Mais la même matière se montre dans une série de fioles en forme d'idoles.

Ces intéressantes poteries étaient accompagnées de trois bagues d'argent, dont deux avec un scarabée pour chaton, et d'un grand cercle d'argent sur lequel avaient été enfilées des boules en pâte de verre et des amulettes. Plusieurs sont conservées. Ce devait être un collier. La pièce principale était une plaquette d'argent qui devait porter un sujet que l'oxydation a fait disparaître, mais semblable ou du moins analogue à celui des amulettes d'or déjà décrites.

Un disque de pâte verdâtre, à bord dentelé, porte sur chaque face deux paires d'yeux (fig. 19).

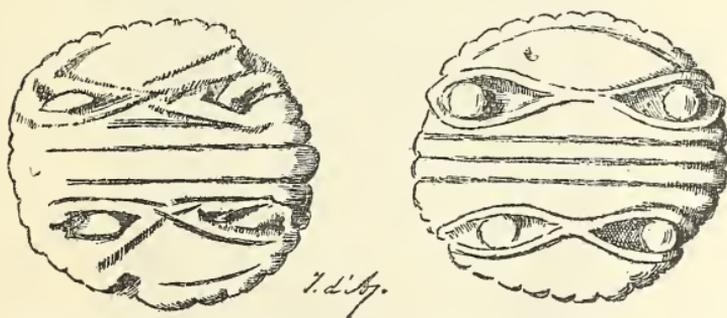


FIG. 19. DISQUE EN PÂTE VERDATRE, A DOUBLE FACE.

C'est également une amulette, et il en est sans doute de même d'une sorte d'amande de même matière, creuse et travaillée à jour, puis fendue

d'un côté comme ces coquillages appelés *cauris* qui servent encore de monnaie dans l'intérieur de l'Afrique.

Les amulettes étaient d'ailleurs fort nombreuses dans cette sépulture. J'en comptai plus de soixante, presque toutes égyptiennes. Dans le nombre, il y avait plusieurs scarabées, dont un porte un cartouche royal. Tout cela provenait de colliers dont nous retrouvions en même temps plusieurs centaines de grains de toute forme et de toute couleur, boules, olives, cônes, cylindres, prismes, disques, cubes, tonnelets, les uns blancs, les autres noirs, les autres enfin bleus, verts, bariolés, etc.



FIG. 20. VISAGE PEINT SUR UN MORCEAU D'OEUF D'AUTRUCHE.

Comme il arrive d'ordinaire dans ces sépul-

tures, ces parures étaient accompagnées de visages peints sur des morceaux d'œufs d'autruche taillés en forme de disque (fig. 20). On y trouva aussi un morceau de pierre ponce, du cristal de roche brut, plusieurs autres cristaux, du corail blanc et enfin de petites pierres polies rouges et blanches, affectant la forme de fèves.

Les morceaux d'œufs d'autruche, avec les traits d'un visage, peuvent être rapprochés d'un disque de granit que possède le Musée de Saint-Louis. On dirait un gros galet de mer (fig. 21) sur

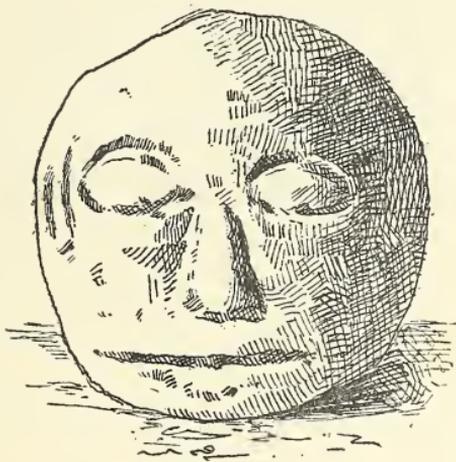


FIG. 21. BÉTYLE.

lequel on a gravé grossièrement deux yeux, un nez et une bouche. Cette sorte de bétyle nous offre peut-être, avec les disques taillés dans la coque d'œufs d'autruche, une représentation de la déesse Tanit figurée par la pleine lune.

Le 20 mars 1895, au-dessus d'un tombeau, on trouve, couchée en travers et surmontée d'une dalle debout, une pierre taillée en forme de pyramide tronquée, à section carrée, ornée vers le sommet, qui est un peu évasé, d'une baguette qui en fait tout le tour. Ce monument de tuf coquillier est un autel ou cippe funéraire qui n'occupe assurément pas sa place primitive. Il a été utilisé en second emploi. Le tombeau renfermait deux squelettes et un mobilier assez varié. Outre la double série des poteries ordinaires, cette tombe renfermait un gobelet, une petite tasse à anses horizontales, un vase ayant la forme d'un compotier, des morceaux d'œufs d'autruche peints, des grains de collier, du corail rouge, des objets de bronze tels que hachette, anse de coffret et sonnettes, des objets d'argent tels que anneau et bague sigillaire,

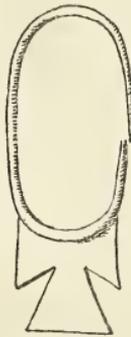


FIG. 22. PENDANT EN OR.

et un objet en or. Ce dernier est le pendant à croix ansée, mais, dans ce bijou (fig. 22), la boucle

de forme elliptique est plus mince et l'emblème plus largement patté que dans les autres pièces analogues trouvées précédemment.

Les pièces les plus intéressantes sorties de cette simple fosse furent trois masques de terre cuite, à peu près semblables à ceux qui sont sortis d'une tombe ouverte le 15 février et dont j'ai donné plus haut un spécimen. Chaque masque représente un visage de femme. L'un d'eux conserve des traces de couleur rouge vif aux lèvres, aux oreilles et dans la chevelure. Dans un autre, ces marques sont complétées par une touche rouge à la pommette des joues et un trait noir autour des yeux. La partie plate du cou était aussi mouchetée de points rouges. Ces masques ont beaucoup d'expression. Tous trois portent au sommet un trou qui permettait de les suspendre, quoiqu'ils n'aient jamais été suspendus dans la tombe où ils ont été simplement déposés près des cadavres.

Le lendemain du jour où nous avons exploré la sépulture dont je viens de décrire le mobilier, on trouvait, dans la couche remplie de décombres qui a recouvert le sol punique, une curieuse lampe, moins ancienne assurément que la nécropole. Cette lampe (fig. 23), de style grec, est ornée en son centre d'une sorte d'autel, et, près du bec où l'on mettait la mèche, on voit se détacher en relief l'emblème de la déesse Tanit, composé d'un triangle surmonté d'un disque et d'une barre horizontale dont les extrémités se relèvent en

forme de bras. C'est sous cette figure, croit-on, que les Carthaginois adoraient leur principale divinité.

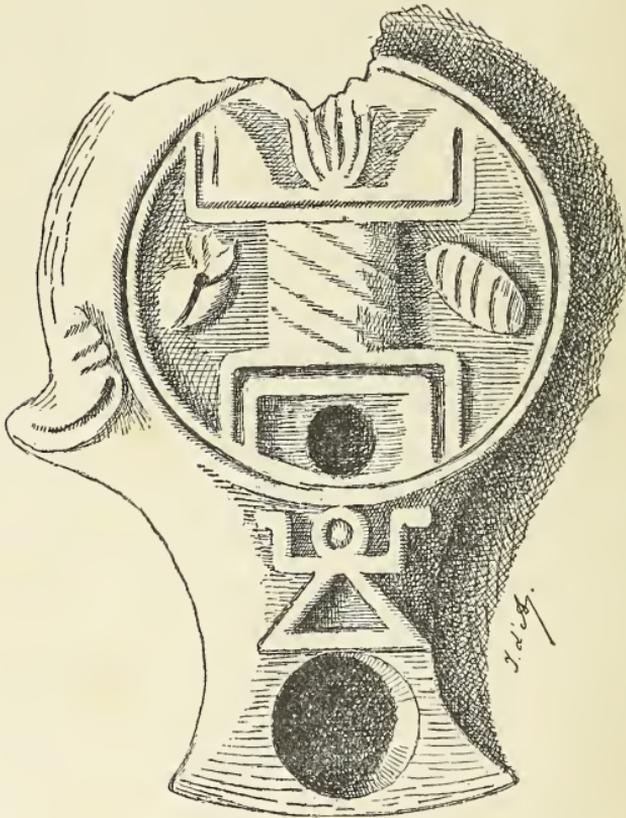


FIG. 23. LAMPE PUNIQUE DE BASSE ÉPOQUE.

Cette lampe punico-grecque doit appartenir comme date à la fin de la première Carthage. Nous en avons trouvé plus tard plusieurs autres exemplaires à côté des tombes les plus anciennes et les plus profondes d'un cimetière romain, qui

semble avoir commencé à être utilisé dès l'occupation romaine, après la destruction de la ville par Scipion. L'autel et les emblèmes figurés sur ces lampes semblent avoir été chers aux Carthaginois, car elles ne sont pas toutes sorties d'un même moule. Les dernières que nous avons trouvées permettent de reconnaître que les deux objets figurés à côté de l'autel sont, à droite, la pomme de pin et, à gauche, la grenade, *malum punicum*<sup>1</sup>. Ces fruits semblent avoir occupé une place importante dans la religion des Carthaginois. Nous les avons trouvés sur d'autres monuments puniques.

Le 22 mars 1895, MM. Cros et Schuhler, officiers au 4<sup>e</sup> zouaves, assistent à l'ouverture d'un tombeau dont l'auge est formée de grandes dalles. Ils voient successivement sortir de cette sépulture une urne, les deux petites fioles, la lampe et sa patère, une seconde patère, un vase à parfum en albâtre, deux coupes très élégantes à pied et à double anse (canthares) en belle terre noire, du cinabre ou vermillon, une bague sigillaire en argent, un miroir de bronze, un pendant d'oreille en or et tous les éléments d'un collier formé de seize grains de cornaline et de trente-six breloques en or, disques, croissants, disques combinés avec

1. Ces représentations sont à rapprocher des symboles figurés sur les stèles néopuniques (cf. *Recherches des antiquités dans le nord de l'Afrique*, p. 75).

le croissant, etc. Cette tombe renfermait même un peigne en ivoire (fig. 24). La matière de cet

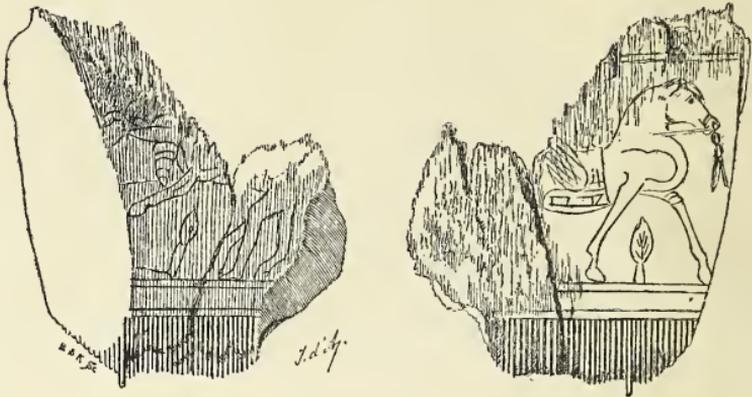


FIG. 24. PEIGNE EN IVOIRE.

objet de toilette s'est détériorée. Mais il est facile de reconnaître qu'il était orné, sur chaque face, de gravures représentant des animaux. La partie la mieux conservée montre l'avant-corps d'un cheval dans l'attitude de la marche, dont le travail révèle une main sûre et ne manquant pas de talent.

C'est l'unique peigne qui, jusqu'à ce jour, ait été trouvé dans une des tombes puniques de Carthage.

Le 23 mars 1895, on ouvrait deux tombeaux. Dans le premier, avec des poteries qui n'ont rien de remarquable, on trouve quatre petits flacons à parfum, dont l'un, orné de bandes horizontales (fig. 25), me paraît être de fabrication

locale. Les trois autres sont de fabrication hellé-

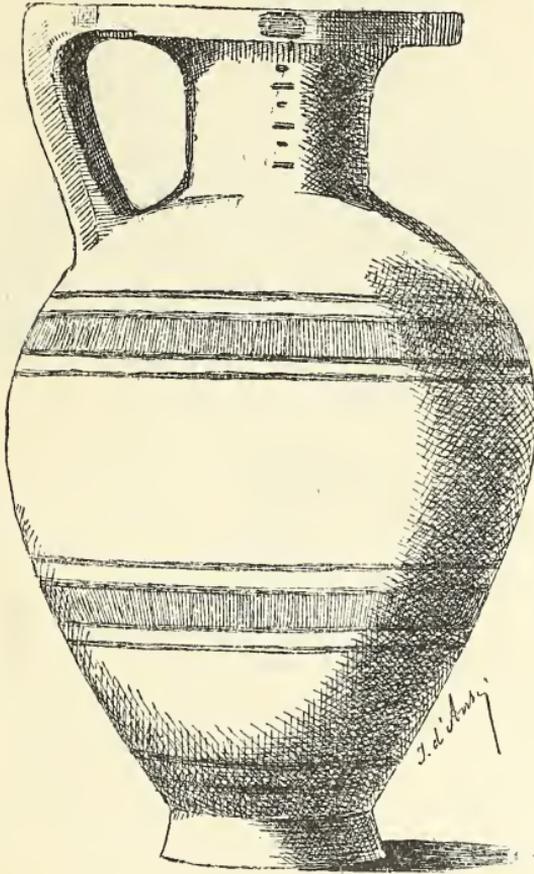


FIG. 25. ARYBALLE ORNÉ DE BANDES HORIZONTALES.

nique, et proviennent peut-être de Corinthe. Sur le premier, on voit deux lions affrontés qui semblent se disputer la vie d'un lièvre (fig. 26). Sur la partie opposée du vase, les deux lions enlacent

symétriquement leur queue. Les deux autres vases

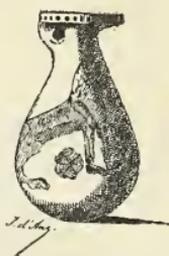


FIG. 26. ALABASTRE ORNÉ DE PEINTURES.

grecs sont décorés d'oiseaux, dont l'un est surmonté d'une tête humaine (fig. 27).

Cette tombe renfermait aussi un pendant d'oreille en or, quelques amulettes et plus de 5,000 petites perles qui, enfilées ensemble, donnent une longueur de près de dix mètres. Toutes ces pièces doivent provenir de colliers ou d'un pectoral en broderie.

Le second tombeau était formé de dalles. Le

squelette y était recouvert des restes de bois révélant un cercueil ou du moins une sorte de couvercle. On put même en recueillir des morceaux.



FIG. 27. PEINTURE SUR UN ALABASTRE.

Mais ils tombaient en poussière entre les doigts. Cette sépulture renfermait des poteries carthaginoises et des vases grecs (canthare et aryballes), de l'or (pendant et globule), de l'argent (anneau et croissant), du bronze (hachette et bague sigillaire), des scarabées et autres amulettes, des grains de cornaline et enfin un objet en cristal de roche de la forme et de la grosseur d'un œuf d'oiseau dans lequel avait été enchâssé un tube cylindrique en or (fig. 28).

A l'angle extérieur de ce tombeau, du côté de la tête du mort, on avait placé une grande urne remplie de cendres et renfermant au fond quelques amulettes.

Le 25 mars nous réservait une autre découverte intéressante. Dans une auge formée de



FIG. 28. OBJET EN CRISTAL DE ROCHE.

dalles, longue de 2<sup>m</sup>05, large de 0<sup>m</sup>68 et profonde d'un mètre, un riche mobilier funéraire accompagnait le squelette. Il se composait de poteries fines de belle terre noire, de vases grecs ornés de peintures, de scarabées, de grains de collier, de morceaux d'œufs d'autruche, d'objets en or (pendant, bague, disque-pendeloque et quinze petits cylindres, hauts de moins de trois millimètres, composés chacun de trente-deux globules laissant passer la lumière entre eux, travail tout à fait remarquable de finesse), d'objets d'argent (cercle pour collier, bracelets, bague, croissant) et de cymbales de bronze.

Mais l'objet le plus curieux retiré de cette tombe est une sorte de vase, de forme compliquée. Il est en terre grise, commune et mal cuite. Qu'on se figure sept godets ayant la forme de gobelets hauts de 0<sup>m</sup>08 soudés sur un cylindre creux avec lequel ils communiquent. Le cylindre mesure 0<sup>m</sup>30 de longueur et repose sur un pied

légèrement conique, haut de 0<sup>m</sup>10. Au milieu du cylindre se détache, en avant, la tête d'une vache à longues et belles cornes (fig. 29). Cette tête est

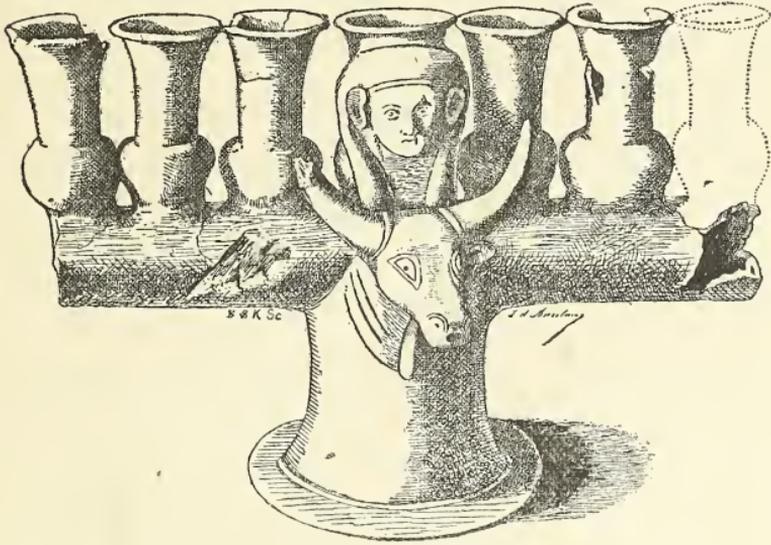


FIG. 29. VASE EN TERRE CUITE.

percée également d'un trou communiquant avec le cylindre. Elle est elle-même surmontée d'un masque de la déesse égyptienne Isis-Hathor. Cette tête orne la face du gobelet central. La première impression que l'on a, en voyant cette étrange poterie, est celle d'un chandelier à sept branches et l'on a émis l'idée que les godets servaient à recevoir des mèches en moelle de sureau, lesquelles étaient alimentées par l'huile contenue dans le cylindre et qu'un bouchon quelconque

empêchait de se répandre par l'orifice de la tête de vache.

Lorsque fut communiqué à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, par M. Héron de Villefosse, un dessin de cet étrange récipient, M. Maspéro donna une autre attribution et fit les observations suivantes :

« L'objet, dit-il, me rappelle immédiatement les plaques chargées de godets que l'on rencontre assez souvent au voisinage des tombes égyptiennes. On les trouve par six ou huit sur deux lignes, par neuf sur trois lignes, par sept sur une ligne. Ils sont posés sur un support commun plat, rectangulaire, et ne communiquant pas entre eux. Ils affectent des formes différentes suivant les époques ; ce sont de petits gobelets ouverts, de petits vases à ventre rond, à une seule tubulure, ou des fioles analogues à celles de notre monument. Ils servaient de gobelets d'offrandes pour recevoir les liquides et les pâtes présentés aux morts et aux dieux, surtout les huiles canoniques, au nombre de sept ou de neuf en général, mais qui peuvent se réduire par omission facultative à huit, six, même à quatre et à deux. Il me semble que l'objet de Carthage est la copie assez fidèle d'une batterie de godets de ce genre. » (*Comptes-rendus des séances*, 12 juillet 1895.)

Tel est l'avis de M. Maspéro.

Je ferai ici un autre rapprochement. Une pièce analogue a été trouvée en Sardaigne. Je la ren-

contre dans le catalogue illustré de la collection d'antiquités sardes de Raimond Chessa, imprimé à Cagliari en 1868. Le dessin qui en est donné à la planche E de cet ouvrage, qui, d'ailleurs, renferme nombre de pièces semblables à celles que nous avons déjà décrites ici, semble indiquer sur le support un disque plat et creux communiquant avec sept becs et avec une tête de bélier percée sans doute comme la tête de vache de notre vase.

Voici d'ailleurs la description qu'en a faite Vincent Crespi, l'auteur du catalogue :

« Le vase que je vais décrire, dit-il, est un de ces objets que la singularité de sa forme rend difficile à définir à première vue. En effet, il représente une sorte de lampe à sept becs perpendiculaires semblables à l'orifice ou à la partie supérieure d'un vase quelconque en forme de bouteille, disposés en un cercle que commence et termine une tête de bélier et soutenus par un pied haut de 0<sup>m</sup>10 environ.

« Je ne puis affirmer que cet objet soit réellement une lampe, mais dans le cas où c'en serait une, ce serait une pièce symbolique, ou peut-être encore une pièce magique, non pas seulement parce que c'est une lampe à plusieurs becs comme on en a découvert beaucoup, mais à cause du nombre des becs qui se retrouve souvent dans les monuments égyptiens pour indiquer les sept planètes.

« En admettant cette conjecture, la tête de

bélier placée entre les becs représenterait Jupiter Ammon, divinité suprême, et les sept becs représenteraient les sept planètes auxquelles était dédiée la lampe, peut-être, selon les croyances des anciens, pour attirer la pluie sur leurs champs et procurer à la terre une heureuse fécondité. »

Sans entrer dans autant de détails d'interprétation, je me contente de signaler l'analogie de la terre cuite sarde avec le vase carthaginois de forme si originale.

#### VIII. MOIS D'AVRIL 1895.

Pendant le mois de mars nous avons visité une quarantaine de tombes. Nous n'en devons trouver que dix-neuf pendant le mois d'avril. Mais ces sépultures nous réservaient encore de nouvelles surprises.

Le 9 avril, on ouvrait un tombeau dans lequel, avec le mobilier réglementaire, on trouvait un pendentif d'or (fig. 30), un scarabée, une figurine du dieu Bès en pâte blanche, une autre figurine de terre cuite représentant cette même divinité ou mieux cette caricature égyptienne, un godet hémisphérique en pierre blanche et tendre, aux anses brisées, un petit autel ou brûle-parfum taillé dans la même espèce de pierre, haut de quinze centimètres, aux quatre faces décorées d'ornements rouges cernés de noir, une sorte d'écuelle à une seule anse et à bord rabattu vers l'intérieur, enfin

deux terres cuites qui méritent une description spéciale.

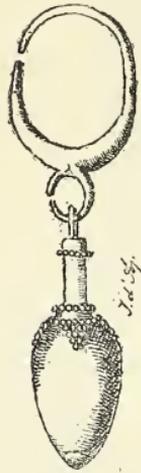


FIG. 30. PENDANT D'OREILLE EN OR.

La première est une figurine haute de seize centimètres. Elle représente une déesse assise sur un trône à dossier carré et à base cubique, les mains posées sur les genoux (fig. 34) ; la tête est coiffée d'une haute tiare cylindrique que recouvre un voile tombant sur les épaules. La tunique, à manches courtes, descend jusque sur les pieds. Elle est rouge et mouchetée de points noirs. Au-dessous, la base, qui est pleine, est percée d'un trou pratiqué par le modeleur pour empêcher l'argile de se fendiller à la cuisson. On sait que les artistes qui fabriquaient ces terres cuites les retouchaient à l'aide d'un ébauchoir, instrument de bois, dont un bout était en forme de lame et

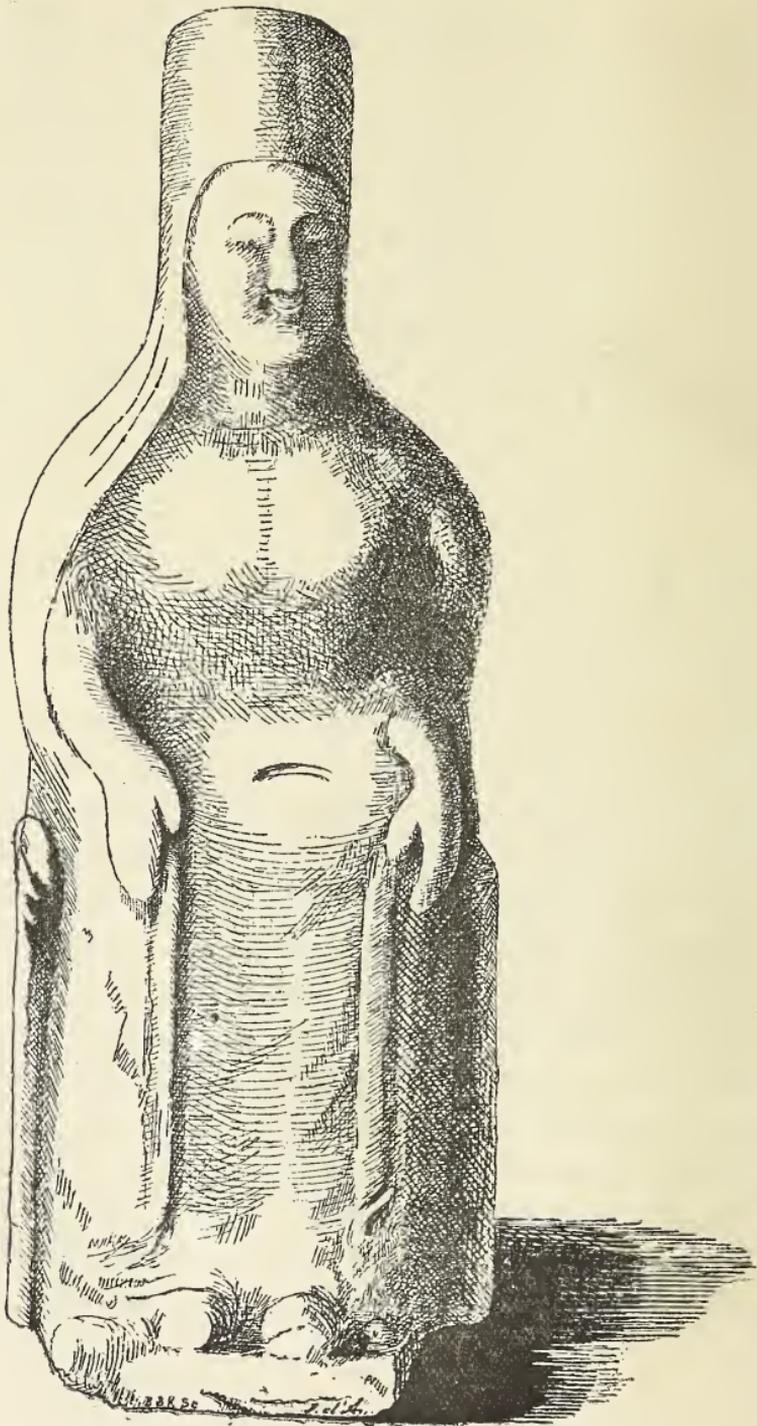


FIG. 31. DÉESSE ASSISE.

l'autre ressemblait à un manche de porte-plume. C'est ordinairement avec la partie cylindrique que l'artisan faisait un ou plusieurs trous dans la base ou au revers de la statuette, dès qu'elle était moulée. Dans la figurine que nous étudions en ce moment, c'est avec la lame de l'ébauchoir que le trou d'évent a été pratiqué.

On a trouvé de ces statuettes à pose hiératique dans les tombes d'Amrit, en Phénicie, et dans celles de Camiros, ancienne ville de l'île de Rhodes. Le Musée du Louvre et le British Museum en possèdent plusieurs exemplaires.

La seconde terre cuite, digne d'être signalée d'une façon spéciale, est une des plus intéressantes que nous ayons découvertes dans le sol de Carthage. Elle représente un *sphinx ailé*. Cette curieuse pièce, dans l'état actuel, mesure 0<sup>m</sup>30 de longueur et 0<sup>m</sup>32 de hauteur. L'animal repose sur une base rectangulaire longue de 0<sup>m</sup>22, large de 0<sup>m</sup>10 et épaisse de 0<sup>m</sup>015. Le corps aux membres courts et fortement musclés est celui d'un lion. Il est couvert d'écailles et muni d'une paire d'ailes. La tête est à face humaine. Le visage est peint en rouge; la prunelle des yeux et les sourcils sont noirs (fig. 32). La coiffure, également rouge, se rapproche, pour la forme, du *pchent* égyptien, se développant en deux masses symétriques qui encadrent le visage, le cou et la poitrine, masses qui sont peintes en noir ainsi que la base de la coiffure, sorte de tiare. Cette

tiare est percée au sommet d'un petit trou et de deux autres à droite et à gauche, ayant sans doute servi à fixer des ornements.



FIG. 32. VASE EN FORME DE SPHINX AILÉ.

Le cou et la poitrine sont d'ailleurs ornés d'un triple collier tracé à la pointe sèche avant la cuisson. Au collier supérieur est suspendu le groupe du croissant et du disque, objet symbolique de parure que nous avons déjà si souvent trouvé

dans les tombeaux puniques et qui paraît avoir été un des emblèmes de Carthage. Le second collier porte le croissant isolé et le troisième est une sorte de pectoral figuré par une série de traits pratiqués dans divers sens.

Cet animal fantastique porte sur le dos un goulot cylindrique et en avant de la poitrine un bec horizontal, à surface polygonale, avec orifice circulaire; ce qui fait de cet étrange objet une sorte de tonnelet.

Le ton général de cette intéressante pièce est le rouge. Le noir intervient pour accentuer les ailes, les griffes, les écailles, les croissants et les arêtes du bec horizontal.

Ce sphinx ailé, tenant de l'homme par le buste, du lion par le corps et les membres inférieurs, de l'aigle par les ailes, peut-être aussi du poisson par les écailles, offre beaucoup d'analogie avec les *nirgalli* assyriens<sup>1</sup>.

On a déjà trouvé en Phénicie de ces sphinx dont la forme particulière rappelle les *chérubins* de la Bible. L'un d'eux porte aussi sur la poitrine un collier de forme tout à fait originale<sup>2</sup>.

1. N'y aurait-il pas lieu de rapprocher aussi notre terre cuite des représentations de la déesse *Tianat* des Chaldéens qui avait la forme d'un dragon monstrueux à jambes de quadrupède, au corps couvert d'écailles et ailé? (*Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines* de Saglio, art. DRAGO). D'ailleurs *Tianat* ne fait-elle pas penser à *Tanit*?

2. Renan, *Mission de Phénicie*, pl. LVII, p. 1.



FIG. 33. DÉESSE ASSISE.



FIG. 34. DÉESSE ASSISE.

« Il semble, dit l'auteur de la *Mission de Phénicie*<sup>1</sup>, que le sphinx ait été dans l'art le point de mélange de tous les styles comme il l'a été en symbolique. »

Le 10 avril, nous pénétrions dans un caveau creusé dans le roc. Il contenait deux squelettes accompagnés de vases ordinaires, de forme connue.

Le 15 avril, nous trouvons dans une tombe, avec plusieurs amulettes et une petite table en pierre blanche, des pièces dignes d'intérêt.

Ce sont cinq belles terres cuites.

Les trois premières reproduisent la même déesse (fig. 33-34) assise dans l'attitude hiératique décrite plus haut. Outre la couleur rouge dont elles sont peintes en partie, elles conservent des traces de couleur bleue dont le manteau était bordé.

La quatrième est un masque, haut de 0<sup>m</sup>19 et large de 0<sup>m</sup>13 et demi, d'une expression douce et fine très remarquable, qui en fait une œuvre vraiment artistique et surprenante (fig. 35).

La cinquième terre cuite représente une vache au repos, très fine de forme et d'exécution. Elle porte la tête haute et la queue est artistement appliquée sur le flanc droit (fig. 36).

Près de la sépulture qui renfermait ces belles terres cuites, on en ouvrait le même jour une

1. *Ibid.*, p. 701.



FIG. 35. MASQUE DE TERRE CUITE.

autre, en présence des scolastiques de Carthage. C'était une auge formée de grandes dalles, en

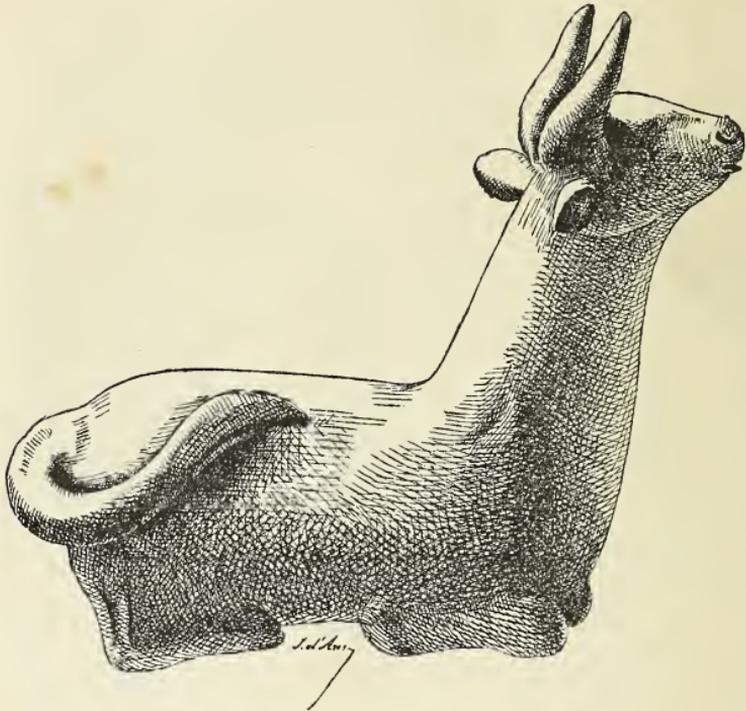


FIG. 36. VACHE EN TERRE CUITE.

partie envahie par la terre d'infiltration amenée par l'eau des pluies. Ce tombeau, parallèle à la mer, mesurait intérieurement 2<sup>m</sup>06 de longueur, 0<sup>m</sup>59 de largeur et un mètre de hauteur. Le corps y avait été déposé avec les pieds du côté des anciens ports et la tête du côté du cap Carthage ou Sidi Bou-Saïd. A gauche du squelette, à 0<sup>m</sup>31 du fond de l'auge et à 0<sup>m</sup>22 au-dessous des dalles

formant plafond, existait une niche mesurant 0<sup>m</sup>21 sur 0<sup>m</sup>26 d'ouverture avec 0<sup>m</sup>10 seulement de profondeur. A la première inspection de cette tombe on voit émerger, sur la droite du squelette, une urne à double oreillon. Elle a son couvercle, mais il est renversé et elle conserve des traces d'ossements comme si le corps avait été placé par-dessus. Une fois ôtée et débarrassée de son couvercle, elle laisse voir sur ses parois intérieures les traces blanchâtres du liquide qu'elle contenait au moment de l'inhumation. C'est contre cette urne que se trouvaient les deux petites fioles qui étaient de terre brune. La lampe et sa patère, de terre rouge, avaient été déposées près du jarret droit. Enfin, vers la tête, on recueillit la hachette de bronze. En tamisant la terre on ne trouva qu'un grain de collier et deux scarabées à hiéroglyphes, renfermant chacun un cartouche.

Le 20 avril, dans un tombeau qui renferme des objets de parure et de toilette en or, en argent et en bronze, des amulettes, des scarabées et des morceaux d'œufs d'autruche, on trouve une fibule de bronze (fig. 37) et un gobelet de terre rouge, tout à fait semblable de forme aux godets du curieux lampadaire ou vase à offrandes décrit plus haut.

Le 24 avril, on découvre une simple fosse fermée de grandes dalles. Mais une de ces dalles offre cette particularité qu'elle est percée d'un trou carré de 0<sup>m</sup>15 de côté, peut-être destiné à

communiquer avec le mort dans son tombeau.

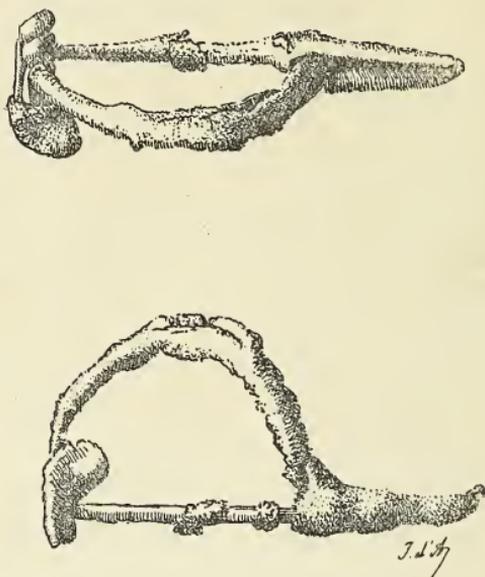


FIG. 37. FIBULE ET ÉPINGLE.

On y trouve, avec les poteries ordinaires, des morceaux d'œufs d'autruche portant les traits peints d'un visage, un globule d'or de collier et une quantité d'autres grains et amulettes.

Le 25 avril, dans un autre tombeau contenant un pendant d'or, des grains de collier, des amulettes et des poteries noires, on trouve un sup-

port de vase, un poids en plomb pesant 13 gr. 4<sup>1</sup> et une petite tête égyptienne en pierre blanche, haute de 0<sup>m</sup>05 et demi (fig. 38).



FIG. 38. TÊTE EN PIERRE BLANCHE.

Enfin le mois d'avril se termine par la découverte, dans les déblais en dehors des tombeaux, d'un fond de patère grecque portant des graffites et une curieuse tête sculptée. Cette tête, haute de 0<sup>m</sup>24, est de pierre blanche tendre. C'est une sorte de masque dont le revers est plat et se prolonge sous forme de cube long de 0<sup>m</sup>13. Ce visage était destiné à être appliqué contre une surface plane dans laquelle pénétrait la partie cubique.

1. Voy. dans le *Cosmos*, 22 mai 1897, p. 661 et 663, une double série de poids carthaginois en plomb.

Une mortaise creusée pour recevoir une clavette servait à fixer cette pièce de sculpture.

L'expression de cette tête est douce et placide. La chevelure formée de mèches semblables à des flammes est séparée au milieu du front et disposée avec symétrie. Il en est de même de la barbe, dont les mèches sont cependant moins effilées. La moustache peu fournie au-dessus de la lèvre s'épaissit largement des deux côtés de la bouche. Celle-ci est légèrement ouverte.

De plus, cette tête à expression si singulière était cornue : les cornes qui sont brisées, mais dont on reconnaît parfaitement la place, devaient être courtes comme des cornes naissantes. Nous avons peut-être là une image du Baâl cornu, analogue à l'*Astarothcarnaïm* de la Bible, qui était honoré au sommet du Djebel Kornîn, la montagne à deux cornes, qui se dresse d'une façon si pittoresque au fond du golfe, vis-à-vis de Carthage.

#### IX. MOIS DE MAI 1895.

Pendant le mois de mai, on rencontra trente-quatre tombeaux puniques.

Le 2 mai, nous ouvrons deux tombes contiguës formant ensemble une seule construction en grandes dalles juxtaposées. Une cloison médiane sépare les deux compartiments qui mesurent

chacun 2<sup>m</sup>28 de longueur, 0<sup>m</sup>64 de largeur et 1<sup>m</sup>03 de hauteur.

Dans le premier, le squelette repose sous une couche épaisse de deux à trois centimètres qu'on dirait être de la cendre mêlée de chaux, car elle est grise et parsemée de petits points blancs. On n'y reconnaît aucune trace de bois. De cette couche émerge celle des deux fioles qui a la forme d'œnochoé, puis un vase bombé avec appendice conique sur la panse. En ôtant ce dernier, on en trouve un second semblable. En continuant de déblayer ce compartiment, on rencontre la seconde fiole (elle est brisée), puis la patère qui est renversée et enfin la lampe. Tout le sable de cette tombe est passé au tamis et on ne trouve que les débris d'une simple bague de bronze.

Dans le second compartiment, on voit d'abord une couche brune et noirâtre de bois pourri, à travers laquelle perce çà et là la même matière grise, piquée de points blancs, signalée dans l'auge voisine. Les deux fioles sont en partie visibles. Près d'elles, une urne émerge des deux tiers. Elle avait été fermée d'un couvercle, mais ce couvercle a été brisé et un morceau demeure sur un des oreillons de l'urne. Il conserve des lambeaux de bois, ce qui indique que les planches abritant le cadavre recouvraient aussi les vases.

En déblayant cette tombe, on trouve une lampe

sur son plateau et une bague de bronze. Enfin, en tamisant la terre avec le plus grand soin, un petit étui en or, renfermant une matière noire, vient seul compléter le mobilier funéraire.

Le 6 mai, on parvient à une chambre ouverte du côté de la mer. En avant, un puits d'accès, construit partie en briques crues, partie avec des pierres de la dimension des briques, conduit à une entrée large de 0<sup>m</sup>9¼. La chambre mesure 1<sup>m</sup>43 de largeur et 1<sup>m</sup>47 de hauteur. Elle a été visitée et vidée de longue date par les Carthaginois eux-mêmes, qui l'ont tout entière remplie de grandes amphores cylindriques de 0<sup>m</sup>24 de diamètre, hautes de 1<sup>m</sup>45, à large orifice. Il y en avait vingt-huit. Toutes étaient pleines de terre noire et avaient été noyées elles-mêmes dans de la terre mouillée. Elles paraissent avoir contenu primitivement de la chaux. Les parois en sont recouvertes d'une couche et le fond en conserve un culot. Ces amphores étaient disposées régulièrement par rangées de cinq. Une des rangées était disposée en sens inverse des autres. Ces amphores sont bien carthaginoises, car l'une d'elles porte une marque composée de plusieurs caractères puniques et d'une fiole de la forme des œnochoés, telle que nous en avons trouvé dans les tombes de la nécropole (fig. 39).

Le 7 mai, M. le général Langlois et M<sup>me</sup> la générale, ainsi que le juge de paix de la Goulette, assistent à l'ouverture d'une tombe, simple fosse

dans laquelle le mort avait été déposé avec les six poteries ordinaires.



FIG. 39. MARQUE ESTAMPILLÉE SUR UNE AMPHORE.

Le 9 mai, encore une simple fosse. On y trouve avec la lampe et sa patère deux objets en fer, une rosace en argent, un disque d'ivoire orné d'une rosace, un vase (fig. 40) dont la panse a la forme particulière d'un gobelet, enfin plusieurs perles et un scarabée à hiéroglyphe dont la traduction est : « Râ est l'ichneumon véritable, » allusion au culte du rat de Pharaon<sup>1</sup>, sorte de mangouste que les Égyptiens identifiaient avec le dieu Râ.

Le 11 mai, découverte d'un tombeau en présence de M<sup>me</sup> Abel Couvreur, de sa belle-mère et de ses deux enfants, qui visitaient Carthage en compagnie de M. et de M<sup>me</sup> Béglet de Paris. Cette

1. Voy. le *Cosmos*, 22 mai 1897, p. 660-662. Le rat de Pharaon (*herpestes Pharaonis*) vit encore en Tunisie et en Algérie (*la Tunisie, Histoire et description*, t. I, p. 106). Il est surtout commun dans la basse Égypte. Mais il a été aussi rencontré par les Pères Blancs sur les bords du Nyanza, près des sources du Nil.

sépulture, rencontrée au fond d'un long tunnel

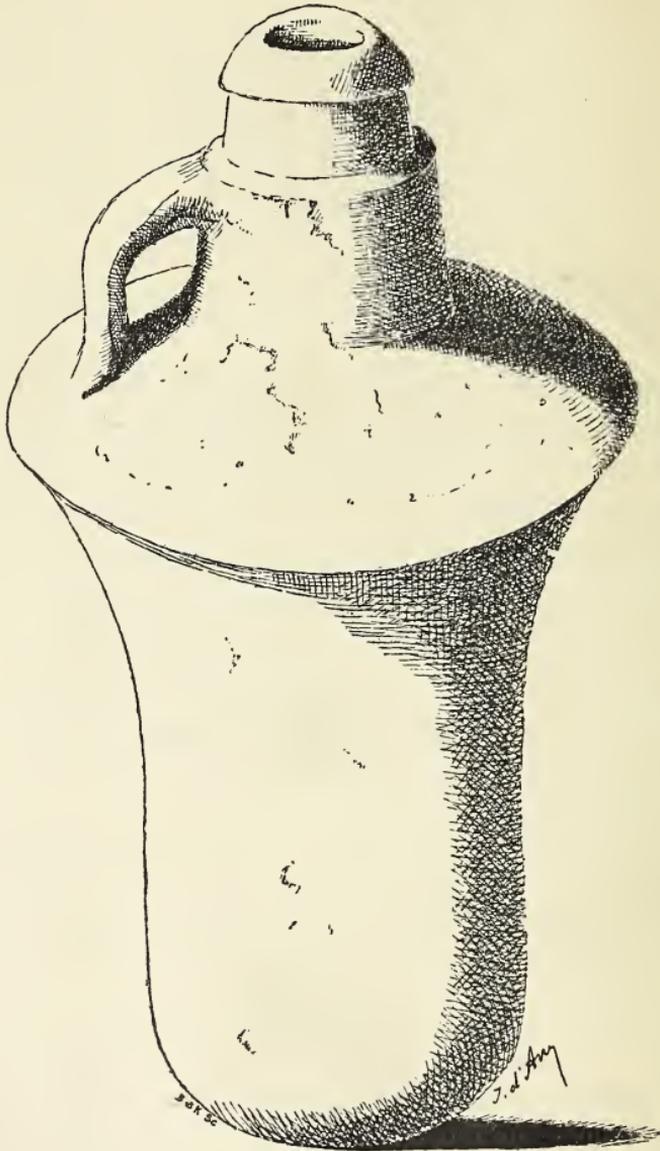


FIG. 40. VASE CARTHAGINOIS.

praticué par nous à travers la nécropole, ne renfermait que les six poteries ordinaires et une hachette de bronze.

Les jours suivants, on continue de trouver des tombeaux n'offrant rien de particulier dans leur mobilier. Le 20 mai, le hasard fait découvrir dans la terre provenant des fouilles une curieuse figurine égyptienne de bronze, représentant un vieillard accroupi (fig. 41). Cette pièce, haute de

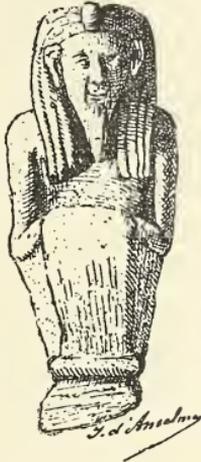


FIG. 41. FIGURINE DE BRONZE (FACE).

0<sup>m</sup>05, porte au sommet de la tête un trou carré qui permettait d'y ajuster quelque emblème ou ornement. Le visage est barbu et la coiffure qui l'encadre retombe des deux côtés sur la poitrine. Les avant-bras et les mains sont appliqués sur les cuisses et les genoux (fig. 42).

Le 24 mai, on arrive à une tombe au mobilier

plus varié. Une des deux urnes est plus grande qu'à l'ordinaire. Elle est ornée d'une zone brune,



FIG. 42. FIGURINE DE BRONZE (PROFIL).

de filets noirs horizontaux et de lignes noires verticales ondulées ou en zigzag. Les deux oreillons offrent cette particularité que leur point d'attache supérieur a la forme d'un cylindre, imitant les anses des vases de bronze et leur mode d'application par l'*artifex aerarius*.

Avec ces deux urnes et les quatre autres poteries réglementaires, cette tombe renfermait un vase en forme d'obus à double oreillon, des tasses grecques dont une conservait des traces du cinabre ou vermillon qu'elle avait contenu, des visages peints sur morceaux d'œufs d'autruche, des grains de collier, des amulettes, un scarabée, une boule d'ivoire imitant la grenade et destinée

à être emmanchée au bout d'une tige, une bague en argent et un anneau sigillaire de même métal. Sur le sceau on distingue, portés sur une barque, deux animaux ailés, griffons ou sphinx, figurés face à face et séparés par la palmette sacrée. Aux extrémités de la barque, on aperçoit un oiseau, sans doute un épervier. M. Perrot fait remarquer que l'habitude de présenter ainsi les animaux affrontés appartient plutôt aux Assyriens qu'aux Égyptiens, lesquels préféreraient figurer dos à dos les animaux qui se font ainsi pendant<sup>1</sup>.

Le lendemain de cette découverte, on parvenait au fond d'un puits rectangulaire, large de un mètre, à une chambre creusée en plein sol naturel. Une grande dalle en fermait l'entrée et paraissait nous garantir que cette sépulture n'avait jamais été touchée. Mais lorsque la dalle fut ôtée, on reconnut que cet hypogée avait été traversé de haut en bas, à une époque postérieure, pour la construction d'un puits destiné à donner de l'eau. On trouva cependant entre l'entrée et les pierres du puits un vase en forme d'obus.

27 mai. Au fond d'un puits rectangulaire, long de 2<sup>m</sup>30 et large de 0<sup>m</sup>90, on découvre une grande pierre haute de 1<sup>m</sup>40 et large de 0<sup>m</sup>80, fermant l'entrée d'une chambre funéraire creusée dans le sol naturel. La largeur de la cellule semble indiquer qu'elle était destinée à ne recevoir qu'un

1. *Hist. de l'art*, t. III, p. 130.

cadavre. On y trouve cependant une double série de quatre des poteries habituelles. On en retire en même temps une hachette de bronze, deux clous en fer conservant des traces du bois qu'ils traversaient, un scarabée en pâte blanche portant sur le plat cinq cercles en creux, concentriques, puis deux pièces de valeur qui méritent une description spéciale.

La première est un beau scarabée en agate avec monture en or. Le plat du scarabée représente la déesse Isis allaitant son fils Horus (fig. 43). Ce



FIG. 43. SCARABÉE, CHATON DE BAGUE SIGILLAIRE.

groupe mythologique est placé entre deux personnages à tête d'épervier, tenant chacun d'une main une fiole et levant l'autre dans l'attitude de l'adoration. Au-dessus de cette scène, une grande paire d'ailes éployées.

La seconde pièce tout entière en or est un anneau sigillaire (fig. 44). Le sceau arrondi aux deux extrémités porte cinq personnages. Au mi-

lieu, une divinité à tête d'épervier, assise sur un trône, tenant d'une main une tige de papyrus ou



FIG. 44. BAGUE SIGILLAIRE EN OR.

de nénuphar, lève l'autre main vers deux personnages dont elle reçoit les hommages. Derrière le trône sont deux autres personnages.

On ouvrit encore, le 27 mai, deux autres tombes. Mais, à part un objet de bronze ayant la forme d'une poire, à queue plate et percée pour être enfilée dans un collier, leur mobilier n'offrait rien de particulier.

Le 28 mai, on arrive encore à une chambre creusée au fond d'un puits. L'entrée était fermée par deux dalles superposées. A droite et à gauche, on trouva deux patères appliquées contre ces dalles comme pour boucher des trous. Cet hypogée renfermait deux squelettes avec double mobi-

lier funéraire, une hachette de bronze, une tige de même métal longue de 46 centimètres, à extrémités ovoïdes, enfin les os d'un petit animal (oiseau ou quadrupède) et un scarabée en verre portant sur le plat un sujet gravé ou moulé.

Le 30 mai, on trouve dans une tombe une poterie singulière. Elle a la forme et à peu près les dimensions de la moitié supérieure d'un œuf d'autruche, et l'intérieur est orné sur le bord d'une ligne de points noirs, tandis que six lignes de même couleur ont été tracées en zigzag du bord au fond de cette coupe.

31 mai. Le dernier jour du mois de mai nous réservait une agréable surprise. Nous ne pouvions mieux terminer ce mois de fouilles. Dans une simple fosse, à parois damées avec soin, longue de 2<sup>m</sup>05, haute de 4 mètres et large seulement de 0<sup>m</sup>50, fermée par deux dalles, on trouve, avec les six poteries ordinaires, un mobilier composé de pièces intéressantes, telles que pendant d'or, anneau sigillaire en argent, vases grecs, morceaux d'œufs d'autruche, des grains de collier, des amulettes sous forme de figurines égyptiennes, une tête égyptienne en pierre blanche, une belle fiole de verre et enfin une statuette de la déesse Astarté.

La fiole est un flacon à parfum (fig. 45), de verre noir, dans la pâte duquel on a incrusté des lignes de matière vitreuse blanche. Ces lignes, vers le goulot, forment des cercles horizontaux parallèles,

puis vers le milieu de l'objet décrivent des ondulations et enfin plus bas prennent la forme de

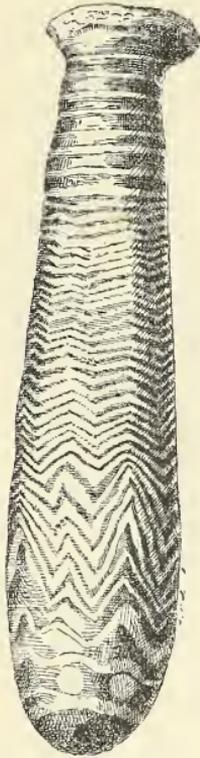


FIG. 45. FLACON DE VERRE.

chevrons et de zigzags. Cette fiole révèle une grande habileté à manier le verre en fusion.

Quant à la statuette d'Astarté (fig. 46), c'est une figurine de terre cuite, haute de 0<sup>m</sup>26. La déesse, de forme élancée, est debout sur une base rectangulaire. Sa tête est surmontée d'une sorte de couronne creuse tenant lieu d'orifice, car la statuette a été fabriquée pour servir de vase



FIG. 46. DÉESSE DEBOUT. — ASTARTÉ.

à parfum. Les cheveux de la déesse, ondulés sur le front, passent derrière les oreilles et tombent de chaque côté de la poitrine, en deux longues tresses s'écartant l'une de l'autre. Derrière la tête, la chevelure formée d'une série de tresses couvre complètement le cou et une partie du dos. Les bords de cette natte de cheveux conservent des traces de couleur rouge, traces qui se montrent aussi autour du goulot, au-dessus de la tête. La déesse est vêtue d'une tunique aux plis fins et symétriques. De la main droite, elle tient son manteau dont le bord est orné d'une bande très accentuée. Le manteau enveloppe le corps et les jambes comme dans une gaine et descend jusqu'aux pieds qui sont nus et en partie découverts. De la main gauche, la déesse presse sur sa poitrine une colombe, et c'est cet oiseau qui fait donner à cette statuette le nom de la déesse Astarté. Le Louvre possède des exemplaires de figurines identiques provenant de la Phénicie septentrionale et de Camiros dans l'île de Rhodes. On en a trouvé aussi en Grèce et en Italie. M. Heuzey, ce savant si compétent pour l'histoire de la plastique, voit dans cette figurine un « des types perfectionnés du premier archaïsme grec, conservant, au contact de l'Orient, un caractère asiatique assez prononcé<sup>1</sup>. »

1. Heuzey, *Les figurines antiques de terre cuite du Musée du*

## X. MOIS DE JUIN 1895.

Pendant le mois de mai, nous avons découvert trente-quatre tombeaux. Durant le mois de juin, nous devons en rencontrer encore trente-trois.

Dès le premier jour, on arrive à une tombe construite en belles dalles. L'auge mesure 2<sup>m</sup>30 de longueur, 1<sup>m</sup>30 de hauteur et 0<sup>m</sup>62 seulement de largeur. Le mobilier se compose d'une hachette de bronze et des six poteries réglementaires. Mais une des urnes, plus grande que d'ordinaire, est de forme cylindrique, à double oreillon, sans col et à base conique. La panse porte une inscription punique écrite à l'encre noire.

Le 3 juin, dans une simple fosse, outre les poteries habituelles, on trouve un vase ayant la forme d'un obus, à double oreillon, une petite fiole de terre commune à base pointue et à un seul oreillon, un vase de forme sphérique, sorte de gourde à orifice minuscule et à double oreillon tout juste suffisant pour passer un cordon, un petit vase grec, une pierre en forme de tronc de pyramide, à base et à sommet rectangulaires, pesant 130 grammes (peut-être un poids), des dents d'animaux et neuf osselets<sup>1</sup>, une sorte de

*Louvre*, p. 10, pl. XII, n° 5. Cf. Vigouroux, *Dict. de la Bible*, art. Astarté, et G. Perrot, *Hist. de l'art*, t. III, p. 200-201.

1. Ces osselets sont des tranches d'astragales comme celui dont le dessin a été donné plus haut (fig. 15).

hachette ou de bêche en fer, enfin deux sonnettes de bronze et un ornement de même métal destiné à être emmanché sur une canne

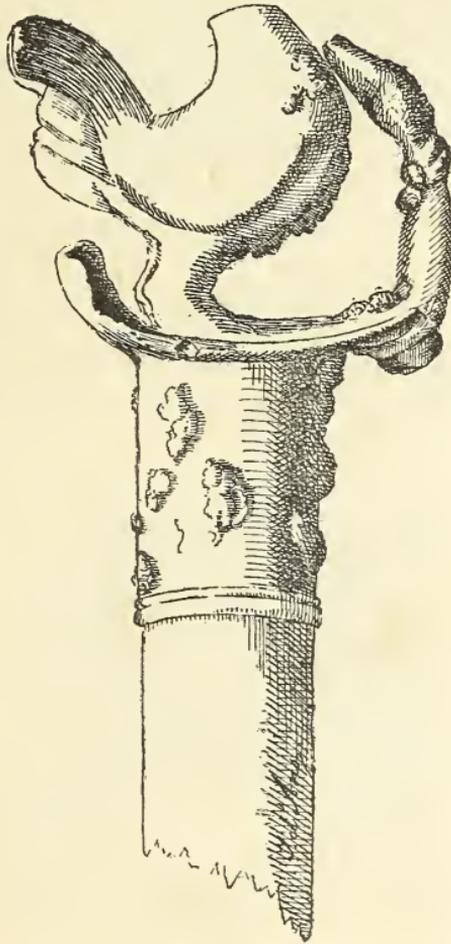


FIG. 47. OBJET DE BRONZE.

ou sur un bâton servant à un autre usage. C'est peut-être un manche de miroir (fig. 47).

Au-dessus de la virole, dans laquelle s'enchâssait une baguette ronde, on voit un oiseau qu'un serpent semble attaquer. La tête de l'oiseau manque et l'objet a été déposé dans cet état incomplet près du mort.

Le 5 juin, une simple fosse renfermant le pendant en or, deux anneaux de bronze, des amulettes, des figurines minuscules, une statuette d'Astarté en terre cuite, des morceaux d'œufs d'autruche avec traits d'une face humaine, venait augmenter nos collections d'un brûle-parfum (petit autel en pierre blanche), de deux petites tables taillées dans la même espèce de pierre (fig. 48), l'une carrée, l'autre, sorte de ban-

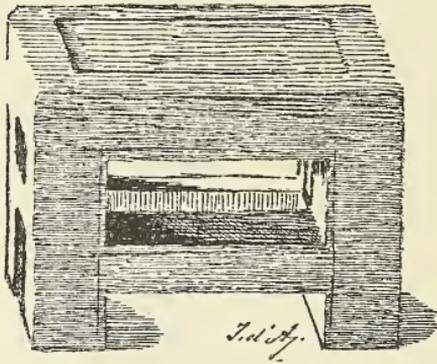


FIG. 48. PETITE TABLE EN PIERRE BLANCHE.

quette, plus longue que large (fig. 49), et enfin d'un disque d'ivoire très mince, de six centimètres et demi de diamètre. La face de ce disque est ornée au centre d'une rosace à six branches dont les

intervalles sont remplis de petits ronds, le tout

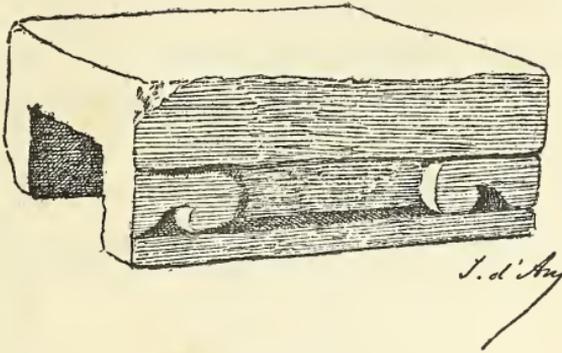


FIG. 49. PETITE BANQUETTE EN PIERRE BLANCHE.

inscrit dans une série de cercles concentriques (fig. 50).

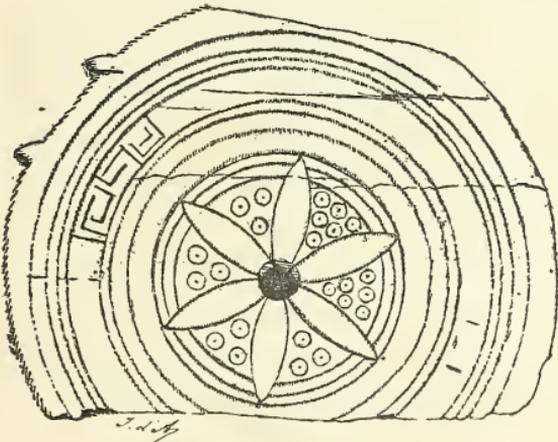


FIG. 50. DISQUE EN IVOIRE.

Le 6 juin, on ouvre le tombeau d'un pêcheur. Avec les six poteries ordinaires, on trouve un

hameçon de bronze et plusieurs morceaux de plomb ayant servi sans doute à lester son filet.

Une tombe découverte le même jour renfermait comme objets accessoires une bague de bronze et un scarabée à hiéroglyphes et cartouche royal (fig. 51).



FIG. 51. SCARABÉE.

Le 7 juin, un mobilier très varié sortait d'une simple fosse fermée de dalles. Les poteries accessoires étaient des coupes à double oreillon, de petites tasses ayant renfermé du vermillon, des coquilles (pecten et patelle) ayant eu le même usage, ainsi qu'un godet en pierre blanche à double oreillon horizontal terminé par une fleur de lotus. L'argent se montrait dans une bague sigillaire, le bronze dans un miroir, une hachette et une grande fibule (fig. 52), longue de dix centimètres. Outre les simples grains de collier, cubiques et sphériques, cette tombe renfermait cinquante-huit scarabées avec sujet ou hiéroglyphe moulé sur le plat, puis quatre-vingt-sept autres amulettes, parmi lesquelles onze masques cornus,

sept coquilles, cinq hippopotames, quatre lions avec emblème ou hiéroglyphe sur la base, six

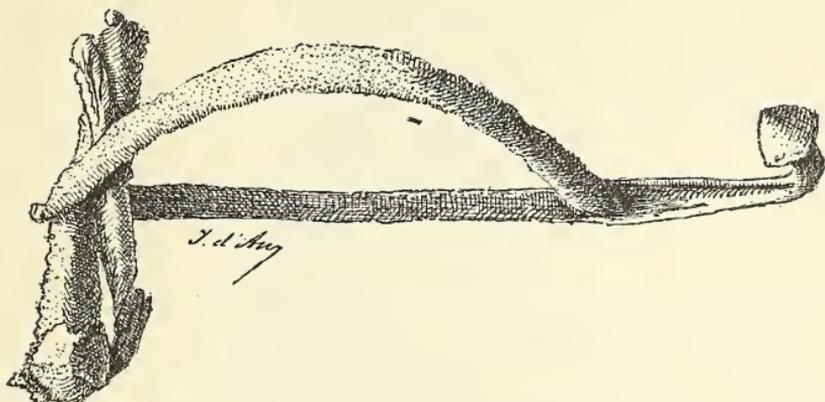


FIG. 52. FIBULE.

*urœus* dont deux avec l'œil d'Osiris, trois cynocéphales, trois mains ouvertes dont une en argent, cinq représentations de Bès ou Phtah, deux figures d'Isis, deux Anubis, deux éperviers, le bœuf Apis, un crocodile, une tête avec hiéroglyphe, une hache minuscule en argent, à double tranchant, etc. Enfin, pour compléter cette longue série de talismans auxquels les Carthaginois attachaient une influence superstitieuse, cette tombe punique avait aussi reçu une statuette d'Astarté (fig. 53). La figurine, de terre cuite, mesure dix-neuf centimètres et demi de hauteur. Cette fois, la déesse tient la colombe de la main droite tandis qu'elle soutient son manteau de la main gauche. Elle est d'ailleurs vêtue et coiffée comme dans la statuette



FIG. 53. DÉESSE DEBOUT. — ASTARTÉ.

que nous avons précédemment décrite. Mais l'orifice en forme de couronne qui surmonte la tête est peint en rouge, ainsi que les lèvres de la figurine, et cinq touches de cette même couleur ont été distribuées au hasard à droite et à gauche sur le vêtement. Nous avons donc là une variante des représentations de la fameuse déesse Astarté, l'Astaroth de la Bible, la Tanit des Carthaginois.

Le 8 juin, tombeau dans lequel le mobilier réglementaire est complété par un vase de la grosseur et de la forme d'un œuf d'oie allongé, à orifice conique et à une anse, et par deux gros hameçons de bronze.

Le 12 juin, la tranchée que nous pratiquions à travers la nécropole atteignait un tombeau dans lequel nous trouvions un beau vase grec d'une forme particulière que nous n'avions pas encore rencontrée et qui me paraît moins ancien que les aryballes et les alabastres précédemment découverts dans la nécropole de Douïmès, c'est-à-dire qu'au lieu de remonter au VI<sup>e</sup> ou au VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, il date peut-être seulement du IV<sup>e</sup>. D'ailleurs, peu de jours auparavant, on avait trouvé des ossements calcinés, accompagnés d'une bague sigillaire de bronze, d'un œil d'Osiris et d'un scarabée, appartenant à la même époque, car nous savons que les Carthaginois n'adoptèrent que très tard et jamais d'ailleurs d'une façon générale l'usage de la crémation.

Le vase grec que je dois signaler ici mesure

dix-huit centimètres et demi de hauteur et est de forme très élégante (fig. 54). La partie supé-



FIG. 54. VASE GREC ORNÉ DE PEINTURES NOIRES.

rieure est ornée d'une palmette entre deux personnages tournés l'un vers l'autre, et au-dessous

de ce sujet la face du vase est ornée d'une scène composée de quatre autres personnages. Les ornements et les figures sont peints en noir, tandis que, sur les aryballes et les alabastres précédemment décrits, les animaux et les oiseaux sont peints, partie en violet, partie en rouge.

19 juin. Grande chambre funéraire dont l'entrée regardait la *Taenia*. Nous la trouvons en partie détruite et ne pouvons en mesurer que la largeur qui était de 1<sup>m</sup>50 et la hauteur qui atteint 1<sup>m</sup>78. Le plafond était formé de beaux blocs parfaitement équarris, larges de 0<sup>m</sup>55, épais de 0<sup>m</sup>50 et longs de 2<sup>m</sup>20. Au fond de la chambre, il y avait, comme dans les hypogées de la nécropole de la colline de Saint-Louis, deux niches de forme cubique mesurant juste un demi-mètre d'arête. Ce caveau, vidé et détruit en partie depuis longtemps, conservait des traces d'un badigeonnage intérieur à la chaux.

Parmi les énormes blocs de tuf dont il était construit, on en voit un excessivement dur, renfermant d'innombrables coquillages écrasés, et, dans ce poudingue, des rognons de grès et des galets de mer.

Malgré les difficultés qu'un tel conglomérat devait offrir au tailleur de pierres, ce bloc a été parfaitement dressé sur ses différentes faces. Certes, il fallait des ouvriers habiles pour travailler de cette façon des pierres aussi ingrates.

En même temps qu'on découvrait ce grand

tombeau, on trouvait dans les déblais une tête de lion en terre cuite conservant des traces bien marquées de couleurs bleue, rouge et blanche. La gueule et les oreilles étaient peintes en rouge et un point blanc marquait les yeux. Ces trois couleurs qui se détachent vivement sur le ton pâle de la terre cuite donnent beaucoup de vie à cette tête.

Le 22 juin, dans une sorte de niche creusée dans le sol et que rencontre la tranchée, on trouve le petit masque en argent dont nous donnons ici le dessin (fig. 55).



FIG. 55. MASQUE EN ARGENT.

Il est muni d'une bélière, ainsi que la plupart des amulettes que renfermait cette niche, avec des grains de collier, avec six bagues, les unes en argent, les autres en bronze, avec une coquille, une sonnette de bronze et une belle main en ivoire longue de près de huit centimètres. Le poignet de cette main aux longs doigts est percé d'un trou qui permettait de l'enfiler et la suspendre avec les autres talismans.

Le même jour, on ouvre deux tombeaux ren-

fermant chacun les six poteries ordinaires, des morceaux d'œuf d'autruche, le pendant en or, les débris d'un bracelet en argent et des éléments de collier.

Dans le premier, le mobilier était complété par des cymbales et un hameçon de bronze et des coquilles.

Dans le second, il y avait en outre quatre petits vases grecs à double anse, une grande patère noire, deux supports de vases de forme allongée et élégante, un miroir, une bague en argent, une autre de bronze, des pastilles de verre irisé, deux oiseaux minuscules en ivoire d'un travail très fin, aux ailes à demi ouvertes, une petite figurine représentant un personnage debout, les bras croisés sur la poitrine, et enfin une statuette en terre cuite figurant le dieu Bès. Le dieu égyptien à l'aspect ignoble, aux formes trappues et au ventre rebondi, est à demi accroupi et porte sur l'épaule gauche un pygmée qui est absolument la reproduction du même grotesque personnage. Tous deux d'ailleurs ont les mains largement posées sur le ventre avec un air de sensuelle satisfaction.

25 juin. C'est avec la hachette de bronze, un pendant d'argent, un pecten et une autre coquille, et des grains de collier qu'on trouve, dans une simple fosse, deux beaux masques égyptiens et deux curieux disques de terre cuite (fig. 56).

Les deux masques mesurent dix-sept centimètres et demi de hauteur. L'un est de terre



FIG. 56. MASQUE DE TERRE CUITE.

rouge et l'autre de terre grisâtre. C'est un double

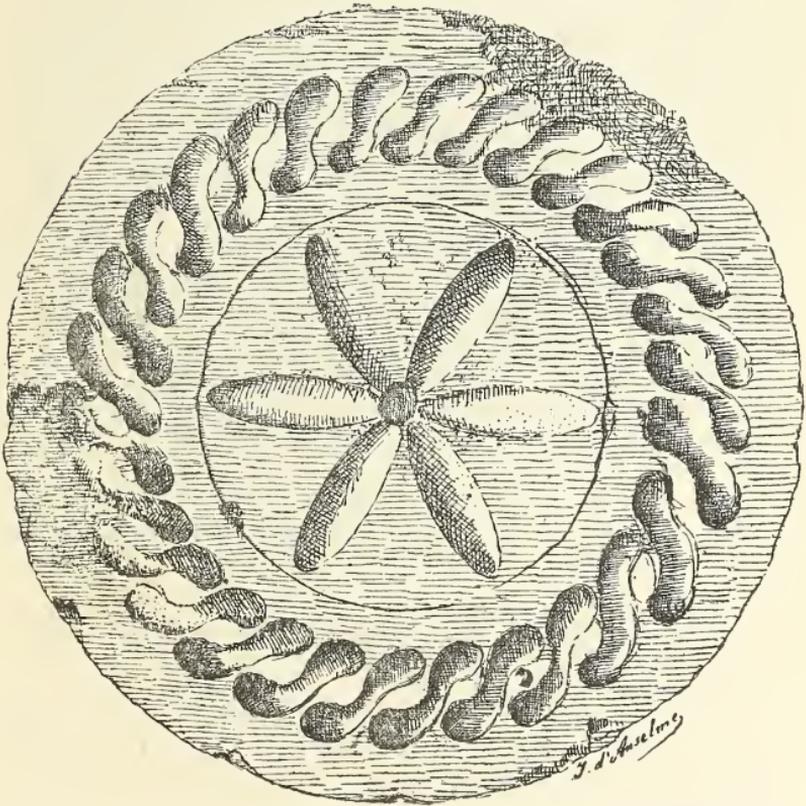
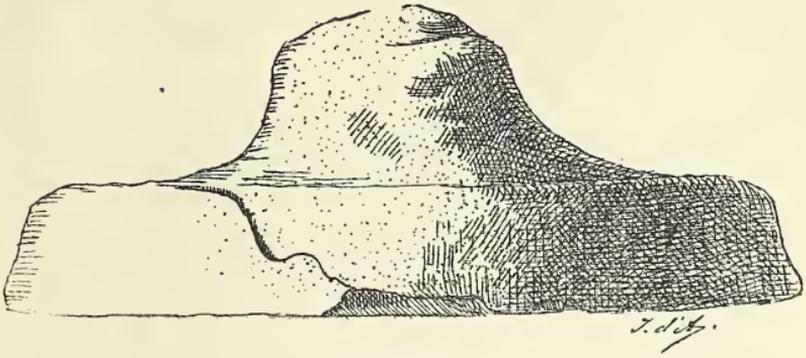


FIG. 57. MOULE DE TERRE CUITE.

exemplaire et une double variante des masques égyptiens que nous avons déjà décrits plus haut<sup>1</sup>.

Les deux disques mesurent chacun dix centimètres de diamètre.

Le premier est un moule destiné à reproduire une rosace simple à six branches, inscrite dans une torsade disposée en cercle. Le travail est d'ailleurs assez grossier. A la partie supérieure, ce moule est muni d'un appendice saillant servant de poignée (fig. 57).

Voici la description du second : disque de terre cuite, à face plane et à revers lisse légèrement convexe. Sur la face se détache une scène en relief. On y voit un guerrier monté sans selle sur un cheval au galop qu'il guide vers la droite au moyen d'une bride (fig. 58). Le guerrier aux traits effilés, au menton pointu, porte une abondante chevelure; il est coiffé d'un casque muni d'un haut cimier. Il est, en outre, armé d'une lance et d'un bouclier rond orné de cercles concentriques<sup>2</sup>. Au-dessous du cheval, un chien portant un collier court aussi à droite. Dans le champ, il y a à droite, en avant du cheval, une fleur

1. Un de ces masques a été offert par le Musée de Saint-Louis au Musée du Louvre.

2. C'est vers la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère qu'apparaît dans les peintures de la Grèce le bouclier rond s'attachant au bras : G. Perrot, *Journal des Savants*, déc. 1895, p. 730-734.

de lotus ou de lis, et à gauche, derrière le guerrier, un croissant, les cornes en haut, embrasant le disque.



FIG. 58. DISQUE DE TERRE CUITE.

26 juin. La tombe, de laquelle nous allons voir encore sortir une variante de la déesse Astarté, renfermait huit vases grecs, six petites tasses placées deux par deux l'une dans l'autre, des morceaux d'œuf d'autruche, des grains de collier, une bague sigillaire en argent, un pendant

d'or, un anneau d'or, un bracelet en or formé d'une lamelle travaillée au repoussé et ornée de palmettes accompagnant le scarabée sacré, une petite banquette et trois petits coffrets minuscules en pierre blanche (fig. 59), de différentes

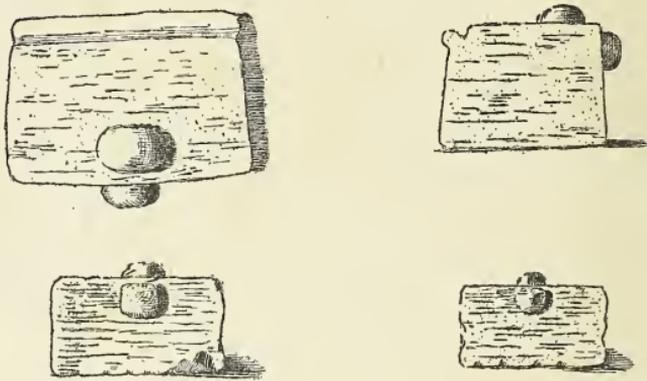


FIG. 59. CASSETTES EN PIERRE BLANCHE.

dimensions. Dans ces derniers, le couvercle est indiqué par une moulure et la charnière, ou la fermeture, par deux cabochons.

Quant à la statuette d'Astarté, de forme élancée comme celles que nous avons déjà décrites, elle a les bras pendants et ne porte pas la colombe. De chaque côté de la tête tombe une longue tresse de cheveux qui ne se dédouble pas comme dans les figurines précédentes (fig. 60).

Le lendemain, 29 juin, un masque des plus curieux sortait d'une simple fosse au mobilier très varié, comprenant des objets d'argent (pendant et bague sigillaire), de bronze (miroir et bague),

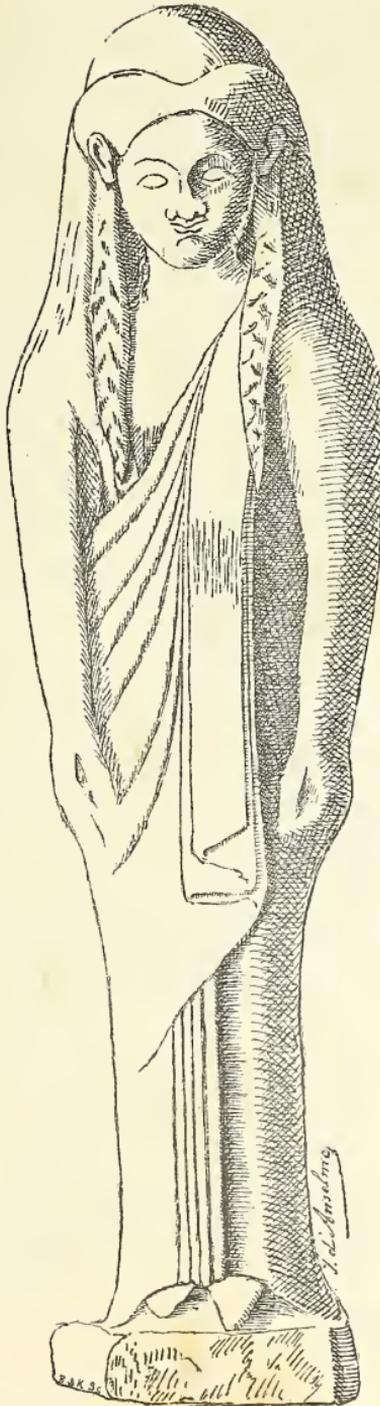


FIG. 60. DÉESSE DEBOUT. — ASTARTÉ.

de fer (anneau), des coquillages (patelle et pecten), une dent d'animal formant croissant, une quinzaine de morceaux d'œufs d'autruche, trois galets de mer noirs<sup>1</sup>, des éléments de collier (grains, amulettes, scarabées), un alabastré de verre, à double oreillon, de couleur verdâtre, un brûle-parfum en forme d'autel, de pierre blanche, moucheté de points noirs et conservant des traces de peinture rouge, une boîte ronde avec son couvercle, en terre excessivement fine, ornée de points et de barres de couleur noire groupés cinq par cinq, un godet de terre assez grossière, un vase d'argile noire, forme de poire, à orifice circulaire et à une anse, deux vases grecs et enfin les six poteries ordinaires.

Mais voici la description de la pièce la plus intéressante retirée de cette tombe : masque de terre cuite, haut de 0<sup>m</sup>195, y compris un appendice supérieur percé d'un trou qui servait à le suspendre (fig. 64).

Ce visage ovale, à favoris ras, n'a ni moustaches aux lèvres ni barbe au menton. La partie barbue est accentuée par une double ligne creuse qui, partant de l'extrémité des sourcils, délimite la partie nue des joues, passe au bout des lèvres et se termine en laissant le milieu du menton à découvert. La chevelure est crépue et s'arrête sur le front, suivant une ligne directe allant du sommet d'une oreille au sommet de l'autre. Les yeux

1. Voir plus loin, fig. 68.

sont légèrement obliques de haut en bas vers le nez. La prunelle et les cils étaient peints en noir,



FIG. 61. MASQUE AU NÉZEM.

la sclérotique en blanc; les sourcils sont saillants et accentués par une série de traits s'entrecroisant, pratiqués à l'aide d'une lame fine. Toute la partie du visage où se montre la peau a été fortement colorée en rouge.

Mais ce qui rend ce masque particulièrement précieux, c'est qu'il a conservé dans le tombeau les anneaux de bronze qu'on lui avait passés aux oreilles et le *nezem* d'argent ou de plomb dont on lui avait orné le nez. Jusqu'à présent, on croyait que le *nezem*, comme pendant de nez, n'était porté que par les femmes. Notre masque carthaginois prouve qu'il était aussi quelquefois porté par les hommes, et c'est ce qui lui a valu l'honneur d'être reproduit en gravure par M. l'abbé Vigouroux dans la sixième édition de son ouvrage, *La Bible et les découvertes modernes* (t. III, p. 152).

#### XI. MOIS DE JUILLET 1895.

Pendant le mois de juillet, on n'ouvrit que dix-huit tombeaux. Je ne donnerai ici l'inventaire que de quatre ou cinq.

Le 6 juillet, on trouve dans un tombeau, avec les six poteries ordinaires, une petite tasse à double oreillon horizontal, un aryballe de terre noire et de forme sphérique, un autre petit vase en forme de toupie, à double oreillon, avec cercle de couleur claire sur la panse, une hachette de bronze, un chalumeau en os long de 0<sup>m</sup>13 (fig. 62), une *cypræa moneta*, deux scarabées et enfin un tonnellet en terre cuite long de 0<sup>m</sup>20, représentant un animal à large poitrail, à corps cylindrique, à queue et à pattes très courtes. Un goulot émerge du dos. La tête, qui devait être grosse et épaisse,

manque. Les épaules, les cuisses et les côtes sont accentuées par des traits de couleur noire sur fond rouge.

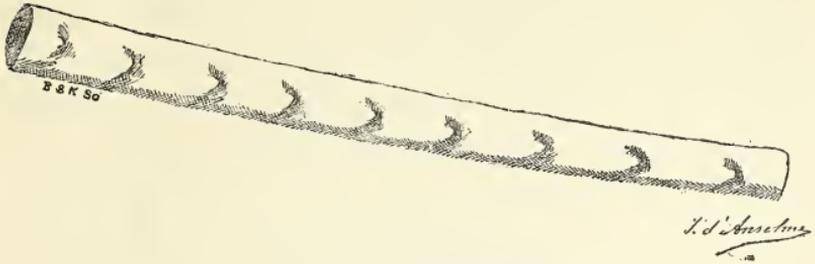


FIG. 62. CHALUMEAU.

9 juillet. C'est dans une chambre creusée au fond d'un puits rectangulaire que nous trouvons deux plaques de plomb de forme irrégulière. Dans l'une

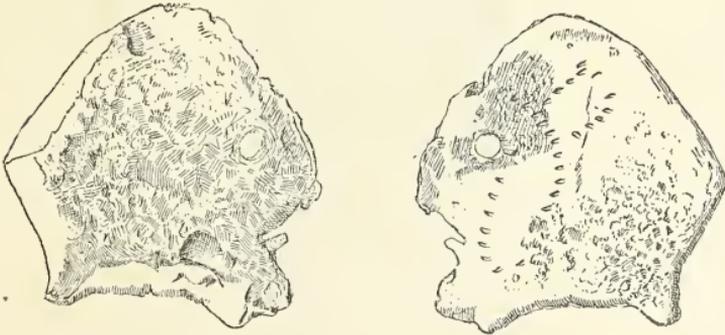


FIG. 63. LAMELLE DE PLOMB (FACE ET REVERS).

d'elles (fig. 63) apparaît l'intention de représenter sur chaque face une tête de profil. Un trou

qui traverse la plaque figure l'œil. Ce plomb pèse 71 grammes, l'autre 139. Ils ont été trouvés avec un pecten et une rondelle en os de 0<sup>m</sup>04 environ de diamètre, percée d'un trou au centre, du vermillon, deux croissants en argent, deux hameçons et une anse de bronze, une lame et un autre instrument de fer, à double extrémité pointue, des amulettes et des grains de collier dont un en améthyste et enfin les six poteries réglementaires.

Le 10 juillet, une caravane de soixante touristes, amenés dans les eaux de Bizerte par le plus beau des navires de la Compagnie des Messageries maritimes, le « Chili », faisant son premier voyage d'essai, venait visiter Carthage. La caravane, composée de personnages d'élite, de plusieurs sénateurs et des administrateurs de la Compagnie, la plupart avec leur famille, était dirigée par M. Lesueur. Après avoir visité la cathédrale et le musée, on se rend aux fouilles. A Douïmès, on ouvre précisément une tombe. C'est une simple fosse et ces touristes de marque sont émerveillés de voir sortir de terre l'une après l'autre les poteries funéraires, c'est-à-dire les deux fioles, les deux urnes, la lampe et son plateau. La hachette de bronze complétait seule le mobilier de cette tombe ouverte devant une si nombreuse assistance.

Les poteries furent offertes aux passagers du « Chili », qui, de retour à bord, voulurent manifester leur reconnaissance et leur intérêt à l'aide

d'une très généreuse souscription pour la continuation des fouilles de la nécropole. Cette souscription, sous forme de loterie, produisit la somme de sept cents francs.

Cette action généreuse honore trop ceux qui en ont été les instigateurs pour que je ne tienne pas à en conserver ici le souvenir.

11 juillet. On trouve plusieurs squelettes d'ani-



FIG. 64. STATUETTE D'IVOIRE (FACE).

maux, puis on ouvre une simple fosse dans

laquelle on avait déposé, à côté du cadavre, des urnes, une tasse à anses, un godet en cristal de roche, un collier formé de grains et d'amulettes, un pendant d'or, un bracelet et des bagues d'argent, enfin une curieuse statuette, creuse, en ivoire, haute de 0<sup>m</sup>13.

Cette figurine représente une femme coiffée à l'égyptienne et vêtue d'une longue robe (fig. 64-

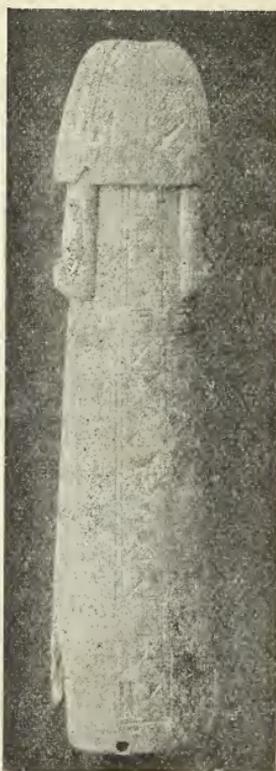


FIG. 65. STATUETTE D'IVOIRE (REVERS).

66). Le cou est orné d'un collier. Les bras sont

raides et collés au corps. Les mains, réunies sur la poitrine, soutiennent les seins, qui sont à peine indiqués. Sur le reste du cylindre qui forme la robe, l'artiste a ciselé trois longues bandes quadrillées qui tombent, l'une dans le dos, les deux autres sur les côtés de la statuette. Par-dessus ces bandes, à la hauteur des reins, passe une ceinture dont les deux bouts croisés pendent



FIG. 66. STATUETTE D'IVOIRE (PROFIL).

en avant, s'écartant à droite et à gauche. Le bas

de la robe est orné d'une frange. Les pieds ne sont pas indiqués. La manière dont cette femme, ou plutôt cette déesse, est vêtue, fournit un des rares exemples du costume carthaginois. Elle offre aussi certaines analogies avec une statuette qui se trouve dans les collections du Louvre<sup>1</sup>. Le cylindre d'ivoire est creux ; le bord intérieur est percé de quatre petits trous qui semblent avoir servi à fixer la statuette sur un morceau de bois qui la remplissait intérieurement. Cette figurine formait probablement le manche d'un miroir.

La statuette d'ivoire que possède le Louvre n'a pas de tête. Elle provient de Chypre, de cette île soumise aux Phéniciens au VII<sup>e</sup> et au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère et dont les antiquités ont tant d'analogie et parfois de ressemblance avec les pièces d'archéologie punique trouvées à Carthage.

## XII. MOIS D'AOUT 1895.

Dans la première moitié du mois on trouve quatorze tombes.

Une de ces tombes était en partie creusée dans le sol naturel et en partie construite de dalles. Près des pieds du squelette, deux petits trous pénétraient dans le sol. On les dirait pratiqués à l'aide d'une sonde.

1. *Hist. de l'art*, t. III, 409.

Cette sépulture renfermait un riche mobilier composé, entre autres pièces, d'un collier en or dans lequel il convient de signaler deux amulettes portant sur chaque face l'œil d'Osiris, finement exécuté en relief, et une rosace formée de sept petits ronds. Un pendant d'or, offrant la forme d'un œuf ou d'une amphore minuscule suspendue à un crochet<sup>1</sup>, était sans doute destiné à être porté à l'oreille. On trouva aussi dans cette tombe un miroir de bronze et un poids en plomb pesant trois grammes.

Dans une autre sépulture, parmi les objets ordinaires qui composent un riche mobilier, je dois noter un cure-oreille en argent, un morceau de poix ou de bitume, un autre de résine ou d'encens, et deux scarabées, l'un au cartouche de Thoutmès III et l'autre au cartouche de Mycérinus.

Enfin, dans une troisième tombe, nous trouvons un scarabée en pâte blanche sur le plat duquel on voit deux singes grimant à un palmier, sujet qui mérite d'être rapproché d'une curieuse stèle punique du Musée de Saint-Louis.

La seconde moitié du mois fut employée à descendre le long d'une construction rappelant l'espèce de façade ou paroi de puits funéraire qui, dans le flanc de la colline de Saint-Louis, nous avait plusieurs fois déjà conduit à la découverte de beaux hypogées.

1. Voy. plus haut, fig. n° 30.

On trouve d'abord une grande pierre longue d'environ 2<sup>m</sup>50, épaisse de 0<sup>m</sup>35 et haute de 0<sup>m</sup>80. Au-dessous de celle-ci en est une autre de même dimension. Au-dessous de celle-là, une troisième, puis une quatrième. On en découvre ainsi jusqu'à quatorze, et rien n'indique qu'on approche de la base de cette énorme construction. Quelques pierres atteignent un mètre de hauteur. Mais elles ne sont pas toutes également dressées. Les unes sont en saillie sur les voisines, les autres en retrait et leur face n'est pas soigneusement dressée comme dans les grands tombeaux de la colline de Saint-Louis. Tout cela nous intrigue et nous ignorons si nous sommes en bonne voie.

### XIII. MOIS DE SEPTEMBRE 1895.

Craignant de n'être pas du bon côté de la construction que nous découvrons pierre par pierre, nous décidons de faire une seconde fouille au revers des dalles ; mais pour cela il faut enlever une grande quantité de terre dans le flanc de la tranchée. Lorsqu'on peut enfin descendre contre la première dalle, on la trouve parfaitement dressée et on ne tarde pas à constater un orifice de forme rectangulaire, mesurant 1<sup>m</sup>98 de longueur et 1 mètre de largeur. C'est la grandeur d'une auge funéraire ordinaire. Mais la fouille précédemment pratiquée nous indique que ce ne

peut être qu'un puits. L'agencement des pierres est parfait. Chaque grande dalle est lisse et porte à sa base deux entailles qui ont dû servir à recevoir les cordes ou les chaînes sur lesquelles la pierre portait pour être descendue et mise en place. Ces entailles permettaient de retirer les chaînes ou cordes après la pose définitive. Les dalles, formant la largeur du puits, n'ont qu'une seule entaille<sup>1</sup>.

Après plusieurs semaines de travail, on trouve de l'eau à la profondeur de 29 mètres, mais une sonde de 5 mètres s'enfonce encore sans rencontrer le sol dur. Ce magnifique puits, si bien construit en énormes et si belles dalles, ne paraît pas cependant avoir été destiné primitivement à procurer de l'eau. On ne voit sur les parois aucune trace du contact des récipients, ni même des cordes qui auraient servi à puiser. Les parois intérieures ont reçu un badigeonnage qui se reconnaît encore et ne peut s'expliquer pour un puits ordinaire. Ce doit être, comme nous l'avions pensé tout d'abord, un puits funéraire, et, en le vidant complètement, nous arriverons peut-être à une sépulture riche et importante.

Ce magnifique puits paraît avoir été comblé avant le IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, car il n'en est

1. Dans le puits carthaginois de la colline de Saint-Louis, qui est à section carrée, chaque dalle ne porte également qu'une seule entaille.

sorti, à travers les déblais, aucun fragment de lampe chrétienne, tandis qu'au contraire on y a trouvé beaucoup de lampes romaines païennes. Les moins anciennes portent les marques de potiers : AVGENDI, CAPRARI, NINI, PVLLAENI, etc... Sur l'une on voit un homme nu courant; sur une autre la déesse Junon entre deux paons.

Parmi les plus anciennes lampes romaines fournies par ce puits, je dois en signaler plusieurs. Une d'elles, de forme carrée, représente un personnage à demi couché sur un lit; six autres, quoique ne sortant pas toutes d'un même moule, portent cependant le même sujet, composé de deux masques tragiques.

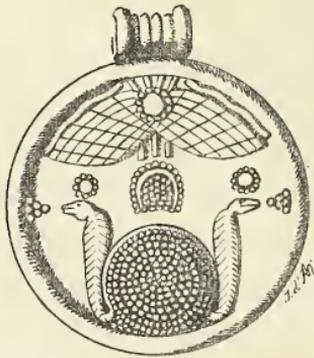


FIG. 67. DISQUE-PENDELOQUE EN OR.

Mais la lampe la plus intéressante est celle qui porte comme sujet un guerrier, coiffé du casque, armé du bouclier rond ou plutôt ovale, le manteau court agrafé sur l'épaule droite. Autour du personnage, se lit cette inscription

élogieuse, en lettres très fines moulées en relief :  
PLVS FECISSES SI PLVS LICERET.

Pendant que l'on travaillait à déblayer le puits, on découvrait sur d'autres points de la nécropole plusieurs tombes. Du 12 au 25 septembre, on explore seize sépultures. Deux seulement renferment un mobilier assez riche. Parmi les objets sortant de l'ordinaire, je signalerai un médaillon circulaire, en or (fig. 67), portant le

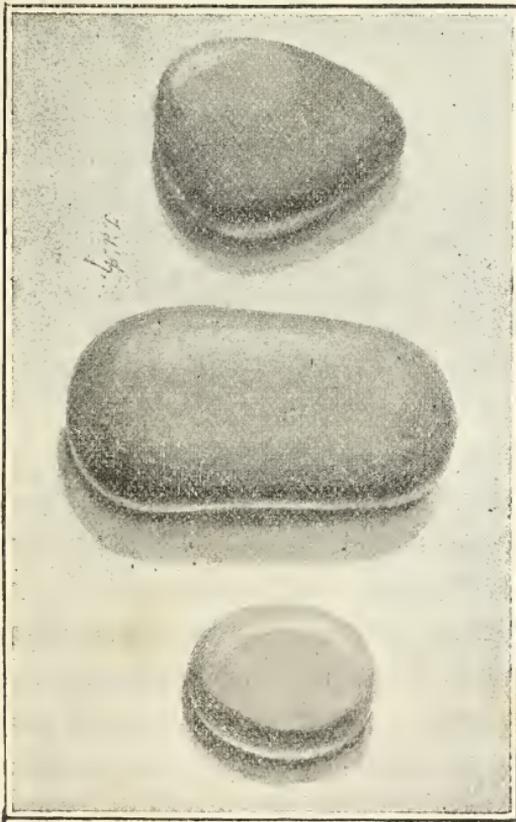


FIG. 68. GAILLOUX NOIRS POLIS.

globe entre deux urœus surmonté du croissant

aux cornes abaissées et du globe ailé au-dessus; une pastille en cristal de roche; des cailloux noirs polis ou galets de mer (fig. 68) et une curieuse tablette en lapis-lazuli arrondie au sommet et munie d'une bélière, portant une représentation d'Horus sous la figure d'un épervier couronné et armé du fouet.

Dans une des tombes on a trouvé une petite fiole portant quatre ou cinq lettres puniques tracées à l'encre noire. Déjà nous avons trouvé précédemment des fioles de même forme et de même dimension avec inscription.

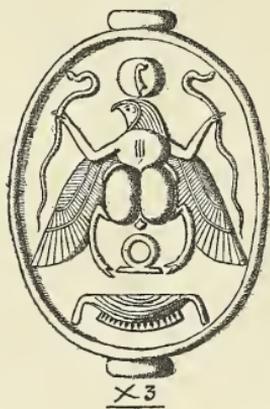


FIG. 69. SCARABÉE<sup>1</sup>.

Le 2 et le 3 octobre on ouvrait encore deux tombeaux dans un desquels on ne trouvait de particulier qu'un fragment de masque. Les fouilles de la nécropole de Douïmès étaient ensuite suspendues jusqu'à l'année suivante.

1. Voy. plus haut sa monture, fig. n° 5.

## XIV. MOIS DE JANVIER 1896.

Ce fut le 10 janvier 1896 que les fouilles furent reprises. L'endroit choisi pour la continuation des recherches fut la limite du terrain de Douïmès, du côté de la mer.

Dès le premier jour on reconnaît la présence d'un de ces tombeaux creusés en forme de chambre dans le sol naturel. Mais ce n'est que le lendemain soir qu'on arrive à la grande dalle qui en ferme l'entrée.

Le 13, nous possédions le mobilier de cette sépulture. Il se composait des poteries ordinaires, de la hachette, du miroir de bronze et de deux grains de collier, dont un scarabée (fig. 70).



FIG. 70. SCARABÉE.

Le 14, dans un tombeau d'enfant, simple fosse de la longueur d'une tombe d'adulte, mais large seulement de 0<sup>m</sup>39, on trouve un riche mobilier composé de pièces connues auxquelles vient s'ajouter une sorte de poignée de canne en bronze (fig. 71).

Le même jour, et tout à côté, on rencontre un

sarcophage monolithe, fermé de dalles épaisses.

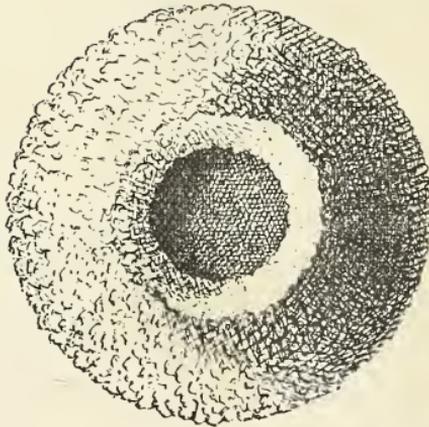
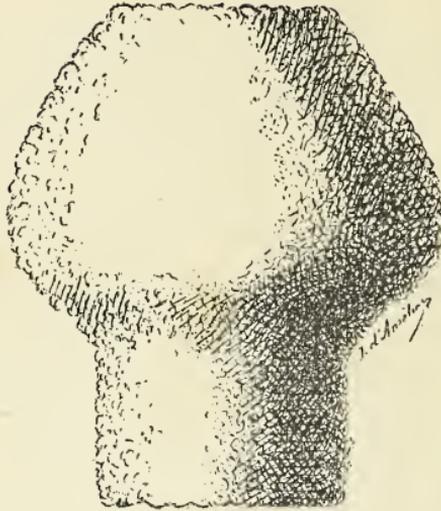


FIG. 71. OBJET DE CUIVRE OU DE BRONZE.

C'est le premier que nous trouvons dans la nécropole de Douïmès. Déjà nous en avons vu un, ainsi isolé, dans la nécropole de la colline de Saint-Louis. Dans l'une comme dans l'autre sépulture, les vases ont été placés à l'extérieur. Nous les trouvons, en effet, contre le sarcophage du côté des pieds. Sur la colline de Saint-Louis, nous les avons trouvés du côté de la tête. En vidant le sarcophage tout rempli de sable d'infiltration, on ne trouve avec les ossements qu'un grain de collier qui s'écrase sous le doigt.

Le 16, nous ouvrons un tombeau formé de grandes dalles, long de 2<sup>m</sup>05, large de 0<sup>m</sup>60 et haut de 1 mètre. L'auge a échappé aux infiltrations et on y voit des lambeaux de bois assez épais qui se réduisent en poussière farineuse au moindre contact. A l'endroit où reposait le milieu du corps, le sol a été creusé en forme de cuvette carrée, profonde de 0<sup>m</sup>18. On ne trouve dans cette tombe que les deux petites fioles, la lampe et deux bols. Les deux urnes manquent à l'inventaire, mais on les trouve ensuite placées du côté des pieds sur les dalles qui fermaient la tombe.

Le 17 janvier, à 0<sup>m</sup>80 de distance de la tombe précédente, on en trouve une autre de même construction, longue de 1<sup>m</sup>95, large de 0<sup>m</sup>64 et haute de 0<sup>m</sup>80.

Dès que la première dalle de fermeture est enlevée, on aperçoit quelques ossements et près

de la tête des traces de bois, les anses élevées d'un canthare de belle terre noire, un vase grec renversé, des traces de bronze et de léger métal blanc.

Voici d'ailleurs l'inventaire complet du mobilier de cette tombe.

Près de la tête et des épaules on trouve d'abord une feuille de métal excessivement mince ressemblant à de l'argent et ayant la couleur de papier calciné. Elle est repliée sur elle-même. On y voit un semis de petites rosaces ou disques radiés faits au repoussé. Ce devait être une sorte de coiffure. A côté on recueille un canthare de terre noire à anses hautes et élégantes. Il renfermait un alabastré, haut de 0<sup>m</sup>062, à panse ornée de cercles parallèles formant deux zones remplies par des suites d'animaux au corps allongé. Puis on trouve deux autres vases grecs; l'un, en forme de poire, a la panse simplement mouchetée; l'autre est orné de fuseaux aux couleurs alternées; deux cymbales de bronze; une petite tasse à double anse horizontale. Et plus bas, à la hauteur des hanches, sont la lampe et la patère placées l'une à côté de l'autre.

En tamisant la terre de ce tombeau, on trouve encore un pendant en or, une bague en argent, quelques grains de collier en or, en cornaline et en pâtes de diverses couleurs, enfin trois amulettes et un scarabée.

La terre qui a pénétré dans la tombe renferme

de petits escargots, des traces de charbon et d'os calcinés, quoique le mort n'ait pas subi la crémation. Plusieurs fois déjà nous avons eu l'occasion d'observer ce fait.

Le 18 janvier, Mgr Livinhac, supérieur général des Pères Blancs, assiste à l'ouverture d'un tombeau construit avec de grandes dalles.

La terre d'infiltration a envahi une partie du caveau. On trouve d'abord la lampe, puis, en tamisant la terre, on recueille deux goupilles en bronze, une bague sigillaire en argent et un scarabée dont voici le dessin (fig. 72).



FIG. 72. SCARABÉE.

La veille, nous avons également trouvé un scarabée que nous reproduisons ici (fig. 73).



FIG. 73. SCARABÉE.

Le 24 janvier, on trouve encore un scarabée

(fig. 74) et une tête du dieu Bès, avec plusieurs



FIG. 74. SCARABÉE.

objets en or, globule creux, étui à bélière et disque à ombilic, etc...



FIG. 75. SCARABÉE.



FIG. 76. SCARABÉE.

27 janvier. Voici d'autres scarabées trouvés dans une tombe qui contenait des objets en or et en ivoire. Le premier est en pierre dure de couleur verdâtre (fig. 75, 76, 77).



FIG. 77. SCARABÉE.

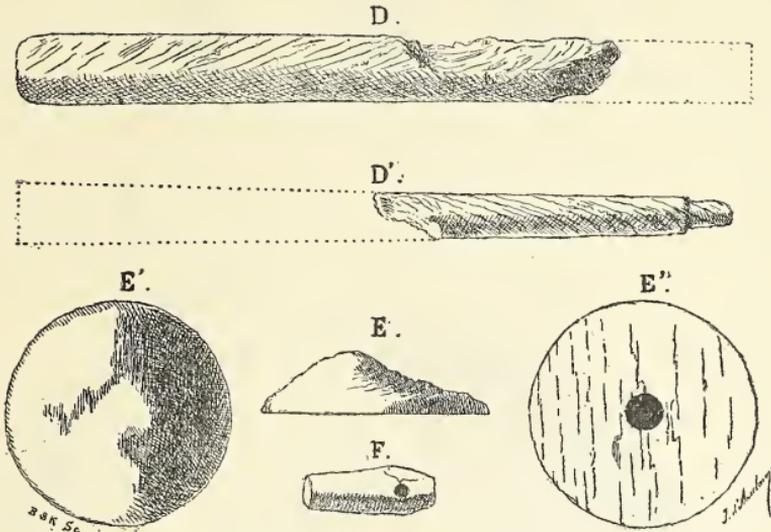


FIG. 78. OBJETS EN IVOIRE.

28 janvier. Ouverture d'un tombeau construit en grandes dalles. Intérieurement, il mesure 2<sup>m</sup>05 de longueur, 0<sup>m</sup>95 de hauteur et 0<sup>m</sup>63 de largeur.

On retire d'abord, près de la main droite du mort, une bague d'argent. Toute blanche quand elle sort du tombeau, elle noircit aussitôt qu'elle est exposée à l'air. L'argent antique s'est cristallisé et est devenu ainsi impressionnable à la lumière. La bague porte comme chaton un scarabée enchâssé dans une monture en or demeurée mobile. Le plat du scarabée est orné d'hiéro-

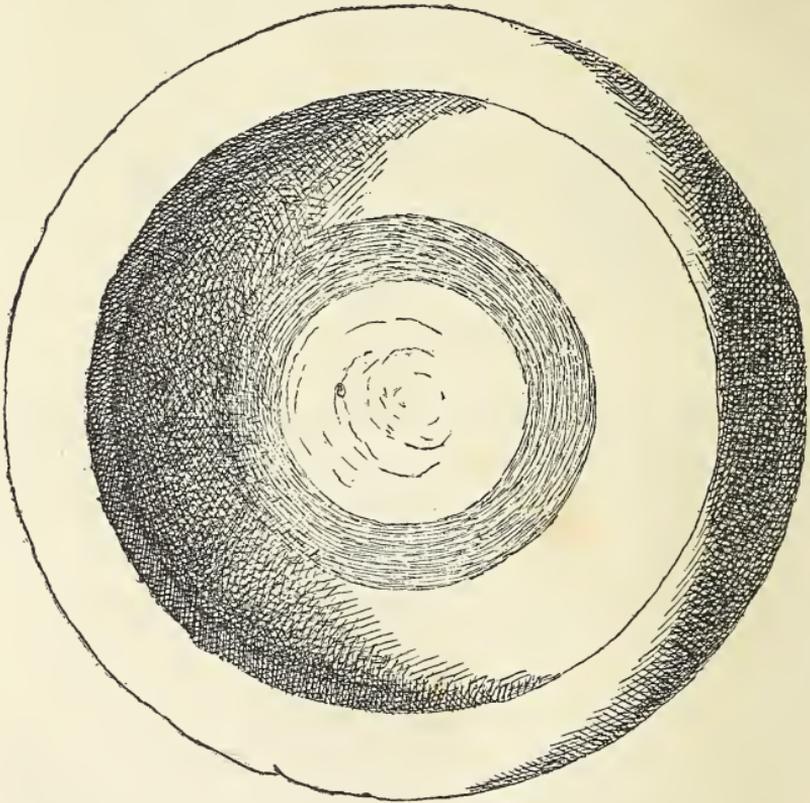
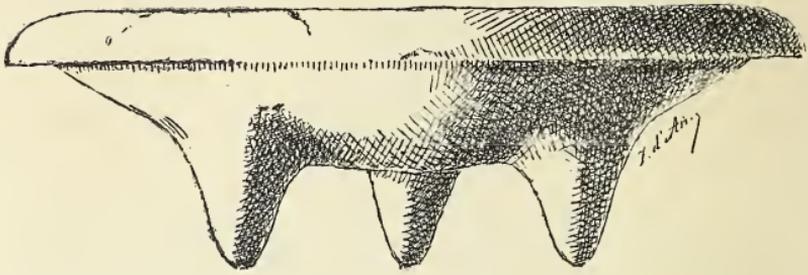


FIG. 79. PATÈRE A TROIS PIEDS.

glyphes, oiseaux affrontés, globe ailé et personnage entre deux cartouches royaux.

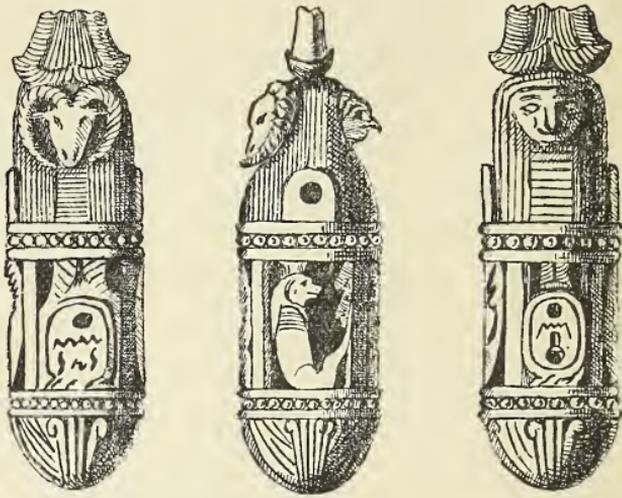
Parmi les poteries intéressantes que renfermait cette tombe, je citerai deux patères ou soucoupes à trois pieds (fig. 79), quatre vases de belle terre noire<sup>1</sup> et quatre vases grecs. Le plus grand est orné d'un cygne et d'un lion, le second d'un cygne aux ailes ouvertes, le troisième de simples bandes et filets et le quatrième de plusieurs cavaliers à la file. Ce dernier est d'un travail remarquable. Les chevaux sont pleins de vie et ceux qui les montent ont une allure très dégagée.

En débarrassant un canthare du sable jaune qui le remplit, on trouve au fond une matière blanche ayant l'aspect de neige ou de farine. C'est une fiole d'albâtre que l'humidité du tombeau a ainsi décomposée. Cette sépulture renfermait aussi un godet cylindrique également en albâtre. Un autre godet, de bronze, de la dimension d'un petit godet à encre de Chine, conserve les traces d'une cristallisation blanche.

Enfin on trouve encore dans cette tombe une statuette, des morceaux d'œuf d'autruche, un gros morceau de poix, un étui travaillé à jour (fig. 80), un cône en ivoire percé suivant l'axe, un gros grain d'agate, six scarabées, une bague sigillaire en argent, des rosaces, des pierres dures

1. Un de ces vases avait été brisé et les fragments se trouvaient dispersés dans la tombe.

polies et quelques objets en or : grains de collier,



*J. d'Az*

FIG. 80. ÉTUI TRAVAILLÉ A JOUR.

bague, pendant à croix ansée, croissant et disque réunis.

31 janvier. Depuis le 10, nous avons trouvé vingt-six tombeaux, mais la découverte la plus intéressante nous était réservée pour le dernier jour du mois. Dans une simple fosse, avec le mobilier varié des plus riches tombes, on trouve une coquille très fine du genre patelle, des objets taillés dans de la pierre blanche tels que tête coiffée à l'égyptienne, lit, siège (fig. 81), godet, table ou tabouret et cinq belles terres cuites qui méritent une description détaillée.

C'est d'abord une de ces statuettes que nous avons déjà fait connaître, représentant une déesse

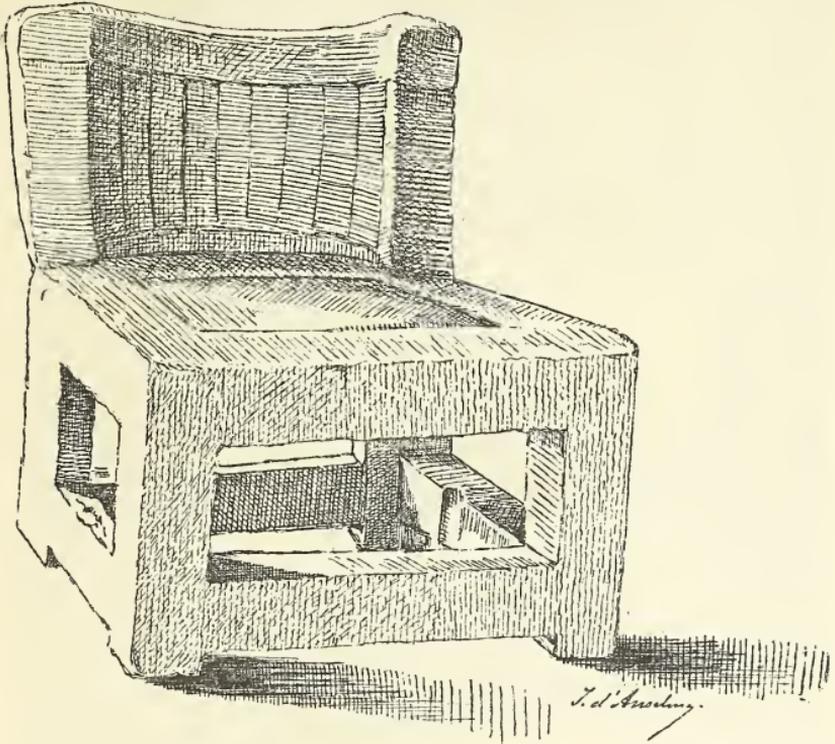


FIG. 81. SIÈGE EN PIERRE BLANCHE.

assise dans une attitude grave et recueillie, les mains posées sur les genoux, de style très archaïque. La tête n'est pas coiffée de la haute tiare cylindrique, mais simplement couverte d'un voile.

Les quatre autres sont des figurines de style égyptien ou du moins égyptisant. Toutes ont la forme de momies. La plus grande haute de 0<sup>m</sup>25

et la plus petite de 0<sup>m</sup>195 ont les bras tendus et



FIG. 82. FIGURINES DE TERRE CUITE.

collés au corps (fig. 82). La première a perdu la couleur rouge qui la recouvrait et les traits noirs

qui figuraient le collier, la ceinture, les franges, etc... La seconde, au contraire, a très bien conservé sa curieuse ornementation. Des filets noirs indiquent un pectoral composé de plusieurs colliers et une ceinture à bouts frangés pendants; les mêmes filets décorent aussi le bas de la robe ou mieux de la gaine.

Les deux autres figurines ont la même forme. Mais elles offrent des variantes et sont plus décorées. La main gauche est relevée et appuyée sur la poitrine. Outre le collier et la ceinture tracés au pinceau, elles portent l'*oudja* ou œil d'Osiris peint sur le devant des épaules. Sur la poitrine pend à l'aide d'un cordon l'anneau sigillaire que la main gauche semble retenir. Tout cela est figuré en peinture. Dans un des exemplaires, la couleur rouge et les filets noirs ont conservé toute leur vigueur. On les dirait peintes d'hier ces intéressantes figurines, vieilles de plus de vingt-cinq siècles.

#### XV. MOIS DE FÉVRIER 1896.

Pendant les deux tiers du mois de janvier, nous avons trouvé vingt-sept tombeaux. Trente-trois autres sépultures allaient être découvertes pendant le mois de février.

Le 7 février, après avoir ouvert deux tombeaux, dont l'un renfermait, avec quelques grains de collier, une feuille d'argent couverte de spi-

rales qui y ont été estampées, on arrive vers le soir à une chambre à toiture formée de grosses dalles buttées l'une contre l'autre, comme dans les hypogées à faite triangulaire de la colline de Saint-Louis.

8 février. En creusant en avant de la chambre, on découvre la grande dalle qui la ferme. Elle mesure 1<sup>m</sup>65 de hauteur et une largeur de 1<sup>m</sup>10, avec une épaisseur de 17 centimètres. A droite et à gauche, elle est engagée dans une feuillure. Une fois renversée, elle permet de voir, à travers une baie large de 0<sup>m</sup>85, l'intérieur de la chambre. C'est une sépulture bisome. La paroi du fond et celle de droite ont chacune une niche renfermant des poteries. Les deux niches sont placées immédiatement sous le plafond.

On ne distingue rien des deux squelettes, mais on voit les vestiges des planches qui recouvraient les cadavres. Les fibres du bois s'étendent en longueur, mais, au fond du caveau, elles forment des stries transversales. Une lampe, deux plateaux ou patères, trois urnes et deux fioles sont disposées le long de la paroi à gauche. Urnes et fioles ont leur orifice tourné vers le fond de la chambre. Une des urnes est couverte de bois pourri, comme si elle avait été placée sous les planches.

Deux des urnes, ayant la forme d'obus, ont en moyenne 0<sup>m</sup>41 de hauteur. C'est sur de telles urnes que nous avons trouvé quelquefois des

inscriptions tracées à l'encre noire, mais celles-ci ne paraissent pas en avoir jamais porté.

La niche du fond renferme une seconde lampe et un petit bol à cône plein sur la panse.

Dans la seconde niche on voit, posées debout, une urne et une fiole à bec en forme de disque. Derrière ces deux poteries, on trouve couchée la fiole à bec étranglé.

Les murs droits de la chambre sont formés par trois assises de longues dalles. Le plafond compte six blocs juxtaposés, parfaitement jointoyés, et, comme toujours dans ces constructions puniques, sans l'ombre de mortier. Cependant, cet hypogée paraît avoir été revêtu intérieurement d'un enduit dont on ne retrouve de trace que dans les niches.

Le caveau est dallé, et c'est la seconde ou la troisième fois seulement que nous constatons ce fait dans les tombes construites de la nécropole de Douïmès. Ordinairement, le cadavre a été déposé sur la terre nue.

En tamisant la poussière de ce tombeau, on ne trouve qu'une lame de bronze et cinq grains de collier, dont deux en or, et un scarabée.

Un détail de construction qu'il convient de signaler dans ce tombeau, c'est que le premier bloc du plafond, au lieu d'être surmonté d'une série de dalles superposées et formant façade comme dans les tombes très anciennes de la colline de Saint-Louis, portait une muraille maçon-

née en moellons. Plusieurs grands tombeaux de la nécropole de Douïmès, en particulier celui de Iadamelek, présentent cette particularité.

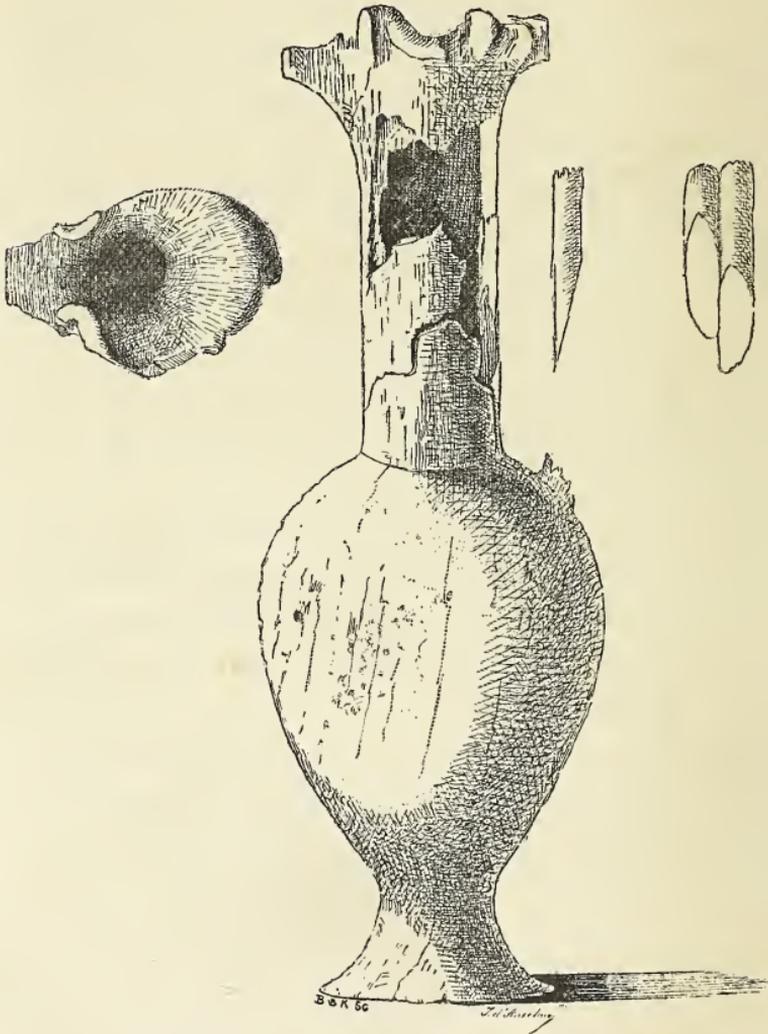


FIG. 83. OËNOCHOË EN IVOIRE.  
A. Orifice. — B. Portion de l'anse.

14 février. Simple fosse renfermant un mobilier varié avec scarabées et vases grecs, dont un alabastré aux tons noirs et violets est orné de deux cygnes becquetant l'extrémité pointue d'une palmette phénicienne. Mais la pièce la plus intéressante de cette tombe est une œnochoé tout entière sculptée dans un morceau d'ivoire (fig. 83). Cette fiole ou burette à long col et à bec trilobé mesure 15 centimètres et demi de hauteur. La forme en était très élégante. Quoique la matière ait mal résisté à l'action du temps, nous avons là un rare spécimen de l'art de travailler l'ivoire chez les Carthaginois.

15 février. C'est l'ivoire et l'os qui dominent dans le mobilier d'une simple fosse. L'os apparaît sous forme de tranches d'astragales. Je compte cinquante-cinq de ces osselets. Quant à l'ivoire, on le trouve sous forme de manche ou de poignée pleine, sous forme de manche creux, sorte de cornet à bord percé de neuf petits trous, sous forme de grosse aiguille plate, et enfin de petite sphère, imitant la grenade et destinée à être fixée à l'extrémité d'une tige (fig. 84).

Avec ces objets d'os et d'ivoire, on recueillit un pendant en or à croix ansée, plusieurs grains de collier, deux scarabées, plusieurs lames en fer, une sorte de poids en grès et un petit vase grec.

27 février. Dans une simple fosse sans dalles, large seulement de 0<sup>m</sup>45 et située au fond d'un

puits large de 1<sup>m</sup>40, on trouve un mobilier très varié renfermant gobelet, support de vase, pen-

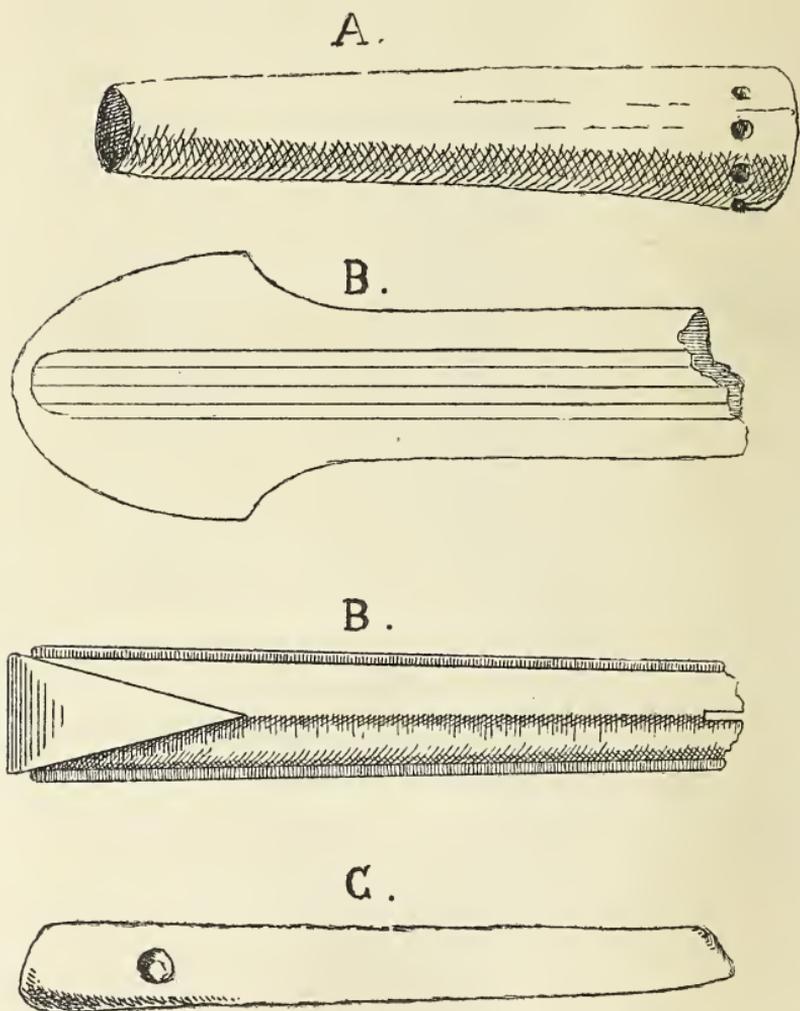


FIG. 84. OBJETS EN IVOIRE.

dant et cercles d'or, feuille d'argent ornée de rosaces, grains de collier et scarabée. Mais la

pièce la plus curieuse est une figurine du dieu Bès. Le personnage grotesque est accroupi et ses pieds posent sur deux crocodiles. De chaque main il tient un lion par la queue.

Le revers de cette statuette porte une inscription égyptienne disposée en quatre colonnes verticales de signes hiéroglyphiques. D'après M. Maspero, ce serait une de ces formules magiques



FIG. 85. COUVERCLE DE VASE PEINT.

auxquelles les anciens peuples attachaient une

influence superstitieuse pour se préserver des animaux nuisibles. C'était donc un talisman.

29 février. Le mois se termine par l'ouverture d'une tombe renfermant, avec un mobilier varié, un seul vase de forme circulaire et à bords retroussés intérieurement et un couvercle plat (fig. 85) orné de quadrupèdes et d'oiseaux, d'un effet singulier. Dans cette sépulture, la hachette de bronze avait une forme particulière, à lame très étroite.

#### XVI. MOIS DE MARS 1896.

Du 2 au 23 mars, on rencontre dix-neuf tombeaux. Je ne parlerai ici que d'un seul.

Le 5, on trouve, à plus d'un mètre au-dessus d'un tombeau de petite dimension, les poteries ordinaires avec un canthare, une fiole en albâtre et six petits vases grecs (aryballes et alabastres).

Le tombeau lui-même renfermait quantité de pièces composant un des mobiliers les plus variés. Je signalerai simplement six pendants en or, deux bracelets et plusieurs bagues en argent, un grand cercle de même métal ayant servi de soutien à un collier, et parmi les éléments de collier une douzaine de scarabées (fig. 86), portant chacun sur le plat un texte hiéroglyphique différent. Une curieuse cornaline représente un personnage sans jambes, la tête coiffée d'une sorte de chapeau de gendarme et les mains appliquées sur les flancs.

Une autre amulette est à double face. De chaque côté on y voit figurer, sur deux crocodiles, un



FIG. 86. SCARABÉES <sup>1</sup>.

cynocéphale entre deux Anubis à tête portant le globe que surmonte un épervier. La base qui porte ce groupe de mythologie égyptienne est couverte d'hiéroglyphes.

Enfin on trouve dans cette sépulture une de ces fioles à glaçure verdâtre (fig. 87), telle que nous en avons déjà rencontré plusieurs. Un plus grand vase de même terre et de même fabrication a été retrouvé brisé en menus fragments, s'effritant à la simple pression des doigts. La cassure de ces objets offre le grain et la couleur blanche du plâtre.

Les fouilles de la nécropole de Douïmès touchaient presque à leur fin lorsque, dans la tran-

1. Le dernier de ces scarabées a été reproduit par erreur la tête en bas.

chée voisine du chemin de Sidi-Bou-Saïd, le 11 mars, on trouva, avec une anse d'amphore



FIG. 87. FIOLES A GLAÇURE VERDATRE.

punique marquée d'une tête en relief et avec un fond de poterie grecque noire, deux anses d'amphores rhodiennes.

Sur l'une on lisait :

ΔΩΡΙΩΝΟΣ

et sur l'autre :

ΕΠΙΠΕΙΣΙ  
ΣΤΡΑΤΟΥ  
ΥΑΚΙΝΘΙΟΥ

A peu près en même temps sortait de terre, dans la même fouille, une anse à marque circulaire, ornée au centre d'une rose, emblème de l'île de Rhodes, qui produisait en abondance cette fleur odoriférante. L'inscription qui entourait la rose n'est pas complètement conservée. Mais il est facile d'y lire :

///////ΔΑΜΟΚΡΑΤΕΥΣ

Les amphores qui portaient ces différentes marques sont de plusieurs siècles, je crois, moins anciennes que la plupart des tombes de la nécropole de Douïmès<sup>1</sup>.

#### XVII. MOIS D'AVRIL 1896.

Après avoir interrompu les fouilles durant plusieurs semaines, on les reprend le 17 avril, et, jusqu'à la fin du mois, on découvre encore quinze tombeaux.

Dès le premier jour de la reprise des recherches, dans l'endroit qui avait fourni les marques céramiques grecques reproduites ci-dessus, on trouve une tombe d'un nouveau genre. Un cube de pierre, en tuf coquillier, haut d'une soixantaine de

1. Ces noms et les suivants se retrouvent pour la plupart dans la liste des marques d'amphores rhodiennes, donnée récemment par M. Hiller von Gaertringen dans le premier fascicule des *Inscriptiones graecae insularum maris Aegaei*.

centimètres, a été évidé de façon à offrir un récipient d'une trentaine de centimètres de côté et de profondeur. Il contenait, avec un scarabée, les ossements calcinés d'un Carthaginois.

Cet ossuaire, renfermant les restes d'un cadavre ayant subi la crémation, est le seul que nous ayons rencontré dans la nécropole de Douïmès. Déjà, cependant, le hasard en avait fait découvrir deux de ce genre dans la nécropole encore inexplorée de la colline dite de Junon, où s'élève aujourd'hui le Petit-Séminaire (Institution Lavigerie). Ces ossuaires puniques sont relativement d'assez basse époque. Celui de Douïmès était recouvert d'une épaisse couche de tessons, parmi lesquels se trouvait encore une anse d'amphore rhodienne avec cette inscription :

ΕΠΙΑΡΧΙ  
ΛΑΙΑΑ  
ΠΑΝΑΜΟΥ  
ΔΕΥΤΕΡΟΥ

Le 21 avril, ouverture de deux tombeaux en présence de M. l'abbé Lacroix, aumônier de marine, et de M. Jacques Chardon, lieutenant de vaisseau, l'un et l'autre à bord de l' « Iphigénie », qui mouillait dans la rade.

Dans le premier tombeau on trouve une élégante fiole, petite cenochoé de bronze (fig. 88), une aiguille et plusieurs autres morceaux de bronze

travaillé en lamelle, en tige, sous forme d'anses; puis on voit sortir de cette sépulture une coquille,

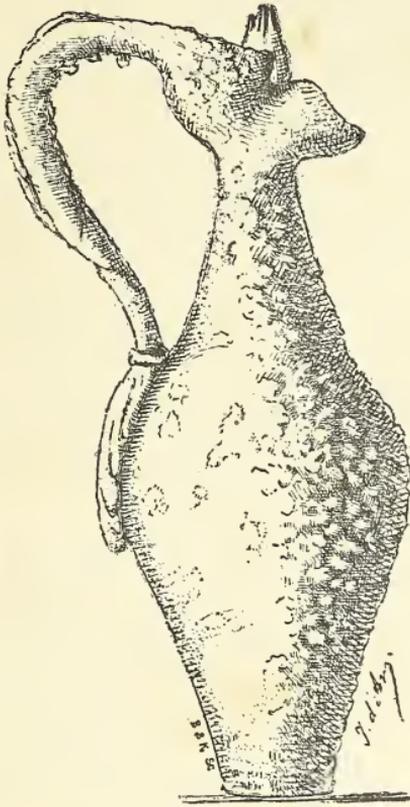


FIG. 88. OENOCHOÉ DE BRONZE.

simple moule (*mytilus edulis*), un pecten renfermant une pâte durcie de couleur grise à surface verdâtre et enfin un morceau de poix ou de bitume, une petite pierre verdâtre taillée à angles droits et non percée pour être enfilée, divers élé-

ments de collier, scarabée, globule à rosace, cylindre, cube, fleurs de lotus, etc....

En complétant l'examen de cette tombe, on retire un miroir de bronze à poignée d'ivoire et un dernier grain de collier, amulette à double face, offrant d'un côté l'œil d'Osiris et de l'autre la vache Isis ou le bœuf Apis.

Dans le second tombeau, M. l'aumônier et son compagnon retirent de leurs propres mains la lampe funéraire. Celle-ci est de terre rouge mal cuite et s'effrite entre leurs doigts. On trouve ensuite dans cette tombe une urne à double oreillon et les deux fioles.

Le 23 avril, deux autres tombeaux sont ouverts devant témoins. J'ai le plaisir et la bonne fortune d'ouvrir le premier en présence de M. Héron de Villefosse, membre de l'Institut. On y trouve les deux urnes à panse ornée d'une zone rouge. Des deux fioles, l'une est de terre rouge et a la forme d'œnochoé à bec étranglé, l'autre de terre grise est à large orifice circulaire. On trouve aussi la lampe et un scarabée. Mais la patère fait défaut.

Outre M. Héron de Villefosse, deux autres témoins, MM. O. Montelius et Picard, assistent dans l'après-midi du même jour à l'ouverture et à l'examen du second tombeau. Ils voient successivement sortir de terre le pendant d'or à croix ansée, un poids de bronze pesant 2 gr. 4, la hachette et les cymbales de même métal, une hachette de

fer, cinq morceaux d'œufs d'autruche et 245 éléments de collier, parmi lesquels je dois signaler deux disques en argent. La première de ces pendeloques est à ombilic central comme le talisman de Iadamelek<sup>1</sup>. Mais les motifs qui y figuraient en relief sont absolument méconnaissables. Dans le second on distingue un motif assez vague placé, semble-t-il, entre deux caducées.

Cette tombe renfermait aussi plusieurs scarabées.

Le même jour on rencontre un double tombeau qui a été rempli intérieurement de briques cuites au soleil. Au-dessous de ces assises de briques on trouve des squelettes.

#### XVIII. MOIS DE MAI 1896.

Le dernier mois consacré aux fouilles de la nécropole de Douimès fut le mois de mai, pendant lequel les recherches firent découvrir encore vingt-sept tombeaux. Le 7 mai, dans une tombe à mobilier varié, on trouve, entre autres objets, un brûle-parfum en terre cuite rouge, un canthare de belle terre noire, une fiole en albâtre et un petit vase grec (aryballe) ayant la forme d'un anneau creux, orné extérieurement de trois animaux à face

1. Voy. *Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions*, séance du 7 décembre 1894. Rapport de M. Héron de Villefosse et note de M. Philippe Berger. Cf. *Cosmos*, 29 mai et 5 juin 1897.

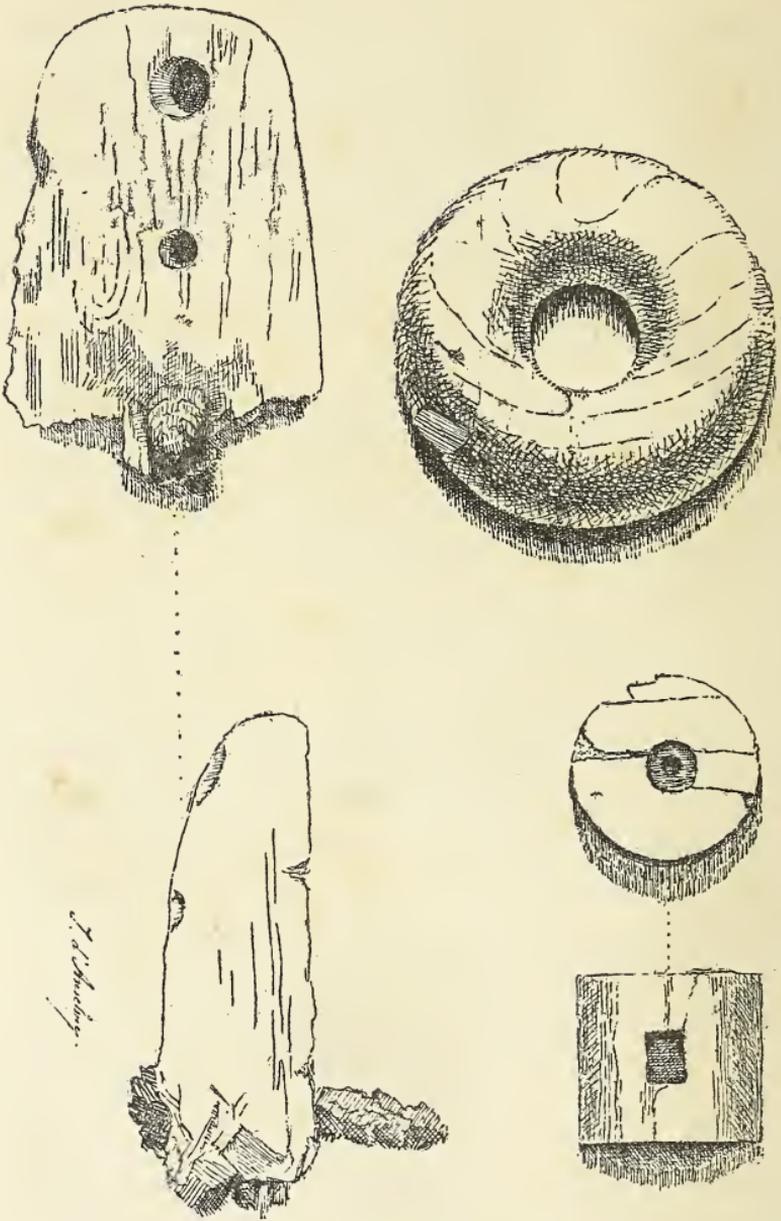


FIG. 89. OBJETS EN IVOIRE.

humaine marchant en file. Près de la tête du squelette, on constate la présence d'une mince feuille d'argent.

8 mai. C'est encore un mobilier très varié que l'on trouve aujourd'hui. Il convient de signaler un petit vase en albâtre très bien conservé, à bord percé de deux trous minuscules destinés à recevoir un cordon ou à fixer un couvercle, un poids de bronze pesant 18 gr. 8, et surtout plusieurs objets en ivoire (fig. 89). C'est d'abord un ornement imitant le long cou et la tête d'un cygne, puis un anneau épais, un cylindre et une torsade habilement travaillée à jour (fig. 90).

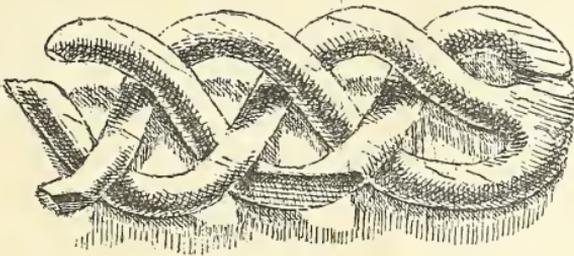


FIG. 90. TORSADÉ EN IVOIRE.

9 mai. M. de la Pérouse et plusieurs officiers du « Magenta » sont heureux, dans leur visite aux ruines de Carthage, d'assister à la découverte d'une tombe punique. Malheureusement c'est une simple fosse, et, sauf la lampe qui est bien conservée, on trouve tous les autres vases brisés. Le même jour, MM. d'Adhémar de Cransac, de la Droitière et de Muller, tous trois officiers de

marine à bord du « Redoutable », ont aussi la satisfaction de voir découvrir une tombe. Elle est perpendiculaire à la mer, et le cadavre avait été inhumé la tête placée du côté de la plage. Le crâne est parfaitement conservé. Ces officiers voient avec émotion sortir de terre l'une après l'autre les six poteries réglementaires. On n'y trouve pas autre chose.

Le 12 mai, encore deux tombeaux. Dans le premier on ne trouve que les deux urnes et la lampe. Mais cette lampe, de terre brune luisante, offre une particularité qui lui donne une grande valeur. Elle porte au revers, près du bord de la partie non repliée, une inscription punique composée de sept caractères tracés à la pointe sèche après la cuisson. Malheureusement, malgré sa netteté, aucun savant n'a pu jusqu'à présent trouver le sens de cette petite inscription.

Le second tombeau renfermait un riche mobilier dans lequel il convient de signaler plusieurs pièces. Un grand vase, plat et circulaire, à bord recourbé à l'intérieur, large de 22 centimètres et muni de trois fausses anses, dont une cependant est percée d'un trou étroit comme pour passer un lien, offre non seulement extérieurement, mais même intérieurement, des figures d'animaux chimériques. Deux autres vases, ornés également d'animaux, ont la forme de toupies. Une fiole en albâtre a été taillée en forme de femme ou de déesse, la main droite posée sur

le sein. L'orifice de la fiole servait de coiffure ou de stephané à la figurine. Malheureusement la matière de l'objet s'est détériorée. Parmi les grains de collier que renfermait cette tombe, je dois noter une racine d'émeraude sous forme de tonnelet aplati, longue de 5 centimètres.

Nous sommes ici dans le voisinage de la route qui monte au village de Sidi-Bou-Saïd et on rencontre de nouveau l'épaisse couche de tessons déjà signalée.

Le 15 mai, à côté d'un tombeau dans lequel il n'y avait que le squelette du mort sans accompagnement de vases, on trouve une lampe grecque de terre noire et trois anses d'amphores rhodiennes portant l'estampille du potier. Deux seulement de ces marques sont lisibles. Dans la première, l'inscription est précédée d'une rosace et se lit :

ΕΠΙΚΑΛΛΙ  
ΚΡΑΤΙΔΑ

Dans la seconde, deux ou trois lettres sont douteuses. Voici ce que je crois pouvoir en tirer :

ΕΠΙΟΤΥΟΣ  
ΚΑΡΝΕΙΟΣ

Les jours suivants, on continue à découvrir des tombeaux sous l'épaisse couche de tessons qui paraît provenir de la fabrique de poterie

révélée par les trois fours découverts précédemment. On trouve dans les fouilles une lampe grecque en terre noire avec ornements en relief, deux anses marquées d'un timbre punique et deux autres anses, de provenance rhodienne, portant une estampille grecque.

Une des anses puniques est marquée de la lettre phénicienne H et l'autre porte plusieurs caractères en partie effacés, mais formant le nom déjà signalé plus haut de *Ma-go-ne-m*<sup>1</sup>.

Les deux estampilles rhodiennes sont circulaires et ornées au centre de la rose.

L'une porte :

ΑΡΙΣΤΟΚΛΕΥΣ

et l'autre :

ΕΠΙ ΔΑΜΑΙΝΕΤΟΥ ΑΓΡΙΑΝΙΟΥ

Quelques jours auparavant on avait déjà trouvé une marque d'amphore comptant trois lignes de caractères dont la dernière seule est complètement lisible :

ΕΠΙ Δ////////Α  
 ΤΟΙ////////ΕΥΣ  
 ΘΕΣΜΟΦΟΡΙΟΥ

Avec cette marque, notre collection, commencée il y a plus de vingt ans, comprend aujourd'hui

1. Voir la fig. 7.

d'hui, sauf un seul, tous les mois de l'année rhodienne. En voici les noms dans l'ordre correspondant que le savant Stoddart<sup>1</sup> a cru pouvoir leur assigner :

ΑΓΡΙΑΝΙΟΣ, Janvier.  
 ΘΕΥΔΑΙΣΙΟΣ, Février.  
 ΣΜΙΝΘΙΟΣ, Mars.  
 ΑΡΤΑΜΙΤΙΟΣ, Avril.  
 ΠΕΔΑΓΕΙΤΝΥΟΣ, Mai.  
 ΒΑΔΡΟΜΙΟΣ, Juin.  
 ΥΑΚΙΝΘΙΟΣ, Juillet.  
 ΚΑΡΝΕΙΟΣ, Août.  
 ΠΑΝΑΜΟΣ, Septembre.  
 ΠΑΝΑΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ.....?  
 ΘΕΣΜΟΦΟΡΙΟΣ, Octobre.  
 ΔΑΛΙΟΣ, Novembre.  
 ΔΙΟΣΘΥΟΣ, Décembre.

Ce dernier mois est le seul que nous n'ayons pas encore rencontré sur les nombreuses anses d'amphores rhodiennes que nous avons recueillies dans les ruines de Carthage<sup>2</sup>.

Le 26 mai, un des derniers tombeaux de la nécropole est ouvert en présence de M. Dufour, intendant militaire, de sa famille et de plusieurs de ses amis. Cette sépulture renferme des cendres et des ossements à demi calcinés, et on n'y trouve

1. Alb. Dumont, *Inscriptions céramiques de Grèce*, p. 76.

2. Cf. *Revue tunisienne*, IV<sup>e</sup> année, bull. n<sup>o</sup> 15.

qu'une petite tige en bronze à extrémité contournée en boucle. Cet objet me paraît être un cure-oreille dont la cuvette a disparu.

Enfin, c'est le 30 mai 1896 que les fouilles ont pris fin dans la nécropole si riche et si intéressante de Douïmès, après que nous eûmes découvert plus d'un millier de tombeaux.

On connaît donc maintenant d'une façon certaine le mode de sépulture des Carthaginois, la forme de leurs tombeaux, la composition du mobilier funéraire. En même temps nous apprenons une foule de renseignements sur les objets

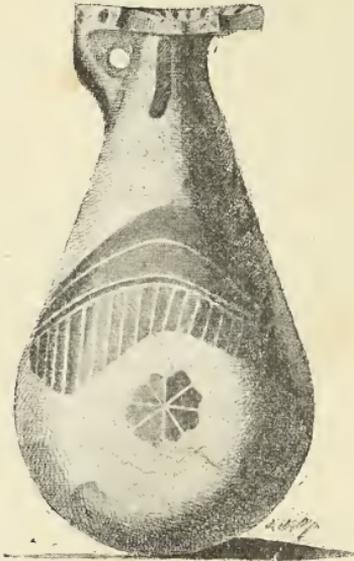


FIG. 91. ALABASTRE ORNÉ DE PEINTURES.

dont ils se servaient pour l'usage ordinaire de la vie (fig. 91).

Dans un autre travail, je donnerai le plan de la nécropole de Douïmès et je reviendrai sur la forme des diverses tombes. Le mobilier funéraire fera aussi l'objet d'une étude particulière. Ce travail, que nous annonçons ici en terminant, sera aussi accompagné d'excellents dessins de M. le marquis d'Anselme de Puisaye, notre dévoué collaborateur.



# Plan des Souks de Tunis

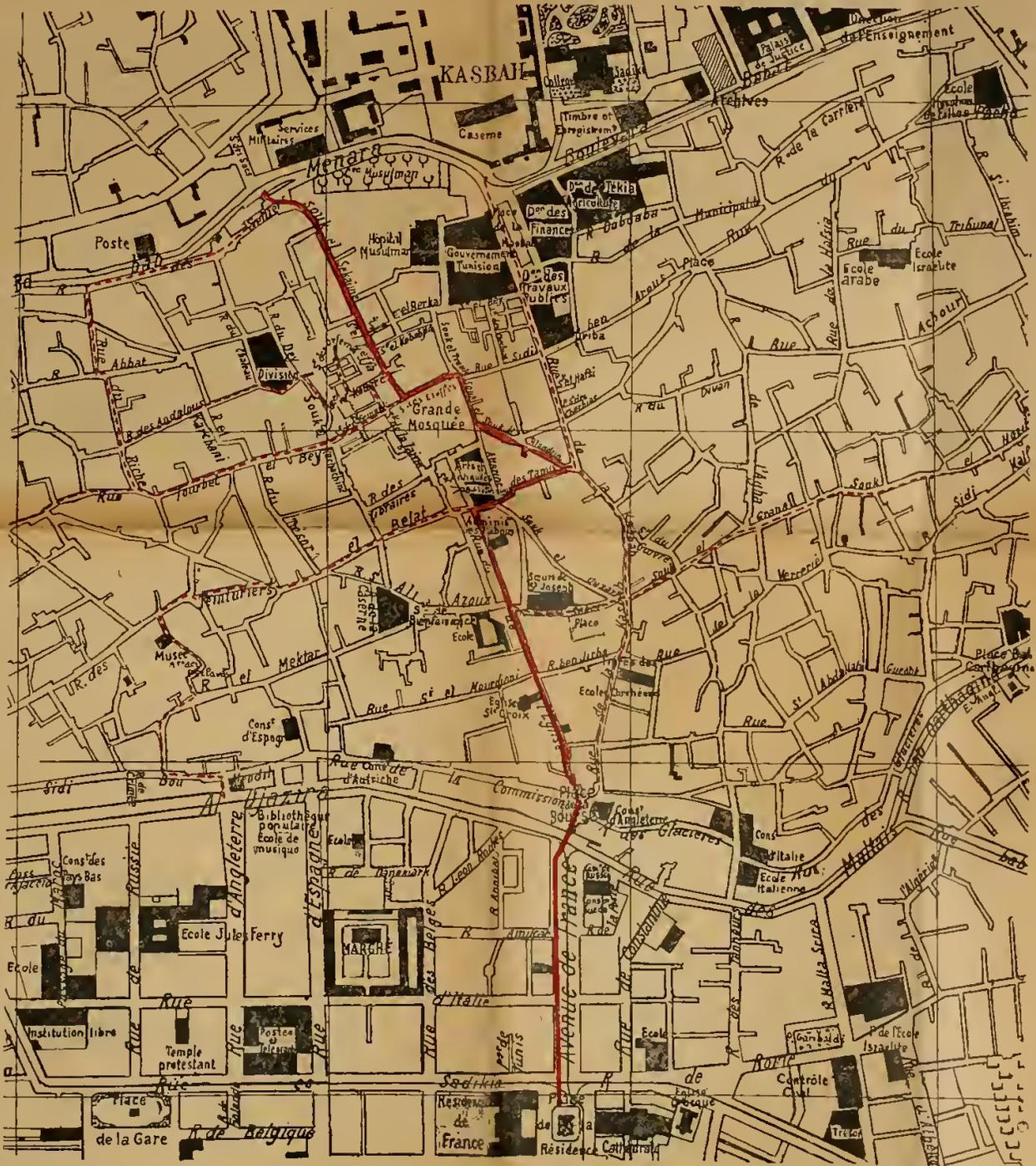
Édité par le Syndicat d'Initiative de Tunis

Téléphone : 2.56

1, Avenue de Carthage — TUNIS

Téléphone : 2.56

Echelle  $\frac{1}{5000}$



Le trait plein en rouge indique le trajet principal et le plus direct pour traverser la ville arabe ;

Les traits en pointillé indiquent les trajets des Souks situés dans les rues transversales













